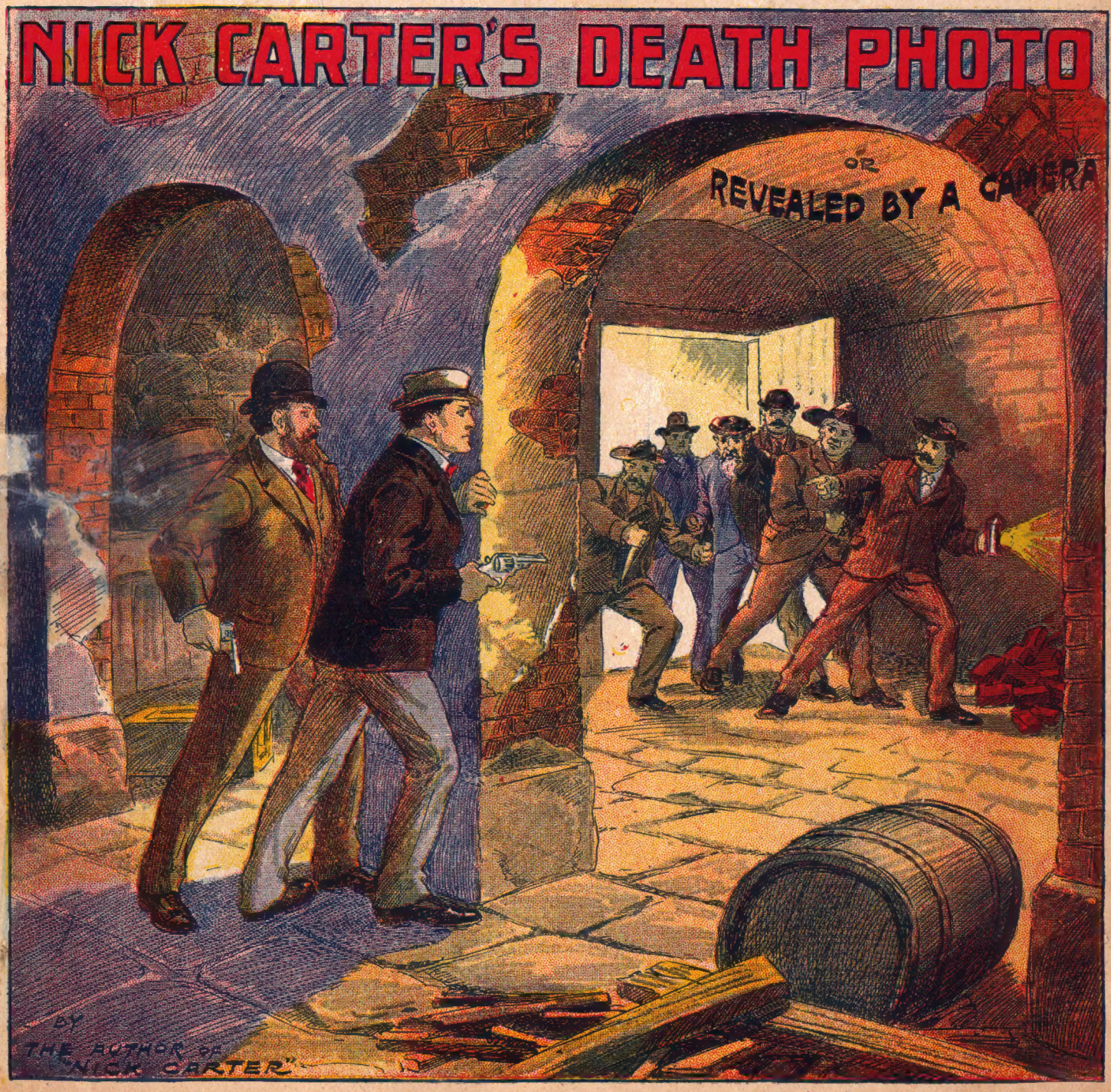
Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les Révélations d'une Rétine.

No. 100. Prix: 25 Centimes.



A peine Nick Carter et ses compagnons s'étaient-ils cachés derrière le pilier, que Tom Belton s'avança, suivi des faux monnayeurs.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Les Révélations d'une Rétine,

ou

le Meurtrier dans l'Oeil du Mort.

Un Meurtre abominable.

Dix heures du matin sonnaient au beffroi de l'hôtel de ville de Brooklyn, lorsqu'un cavalier traversa la grande place au galop de son cheval.

C'était un homme d'une beauté frappante, dont la taille élevée, la large carrure et la noble physionomie imposaient le respect. Il s'arrêta devant le large escalier de l'hôtel de ville, sauta à terre et fit signe à l'un des nombreux «sans-travail» qui flânent toujours autour du monument de venir tenir la bride de son cheval.

L'homme accourut, escomptant à l'avance le bon pourboire que lui donnerait le propriétaire de ce bel animal. Il se mit à promener le cheval haletant et couvert d'écume, pour lui éviter un refroidissement.

Le cavalier, qui était vêtu d'un veston de velours marron très élégant et parfaitement ajusté, donnait tous les signes d'une violente agitation. Il se dirigea à pas pressés vers les bureaux de la police, installés au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Arrivé dans l'antichambre qui précédait le cabinet particulier du chef suppléant, il s'adressa au policeman de service, personnage important, à la mine grave et sévère, assis derrière un vaste bureau recouvert d'un tapis.

— Puis-je parler à votre chef, Mr. Titus? demanda le nouveau venu.

— Ce n'est pas impossible, répondit le policeman en plissant ses lèvres et en secouant la tête, si toutefois Mr. Titus veut bien vous recevoir...

Puis il parut s'absorber dans ses occupations qui consistaient naturellement à ne rien faire.

— Eh bien! annoncez-moi! dit impatiemment le visiteur.

— Il faut attendre, reprit le policeman d'un ton bref. Mr. Titus est en conférence...

— Mais je suis extrêmement pressé!... Est-ce qu'il en a encore pour longtemps?

— Je ne saurais vous le dire... Il peut en avoir pour cinq minutes, comme il peut être occupé pendant une heure!... Le motif qui vous amène est donc bien urgent?

— Sans doute, fit le visiteur qui se décida à user de moyens persuasifs et glissa doucement sur le bureau, devant le policeman, un «greenback», qui changea brusquement la face rogue du fonctionnaire en une physionomie toute de sourire et d'amabilité.

Toussotant discrètement, il posa sa main potelée sur la bank-note et la fit disparaître dans son tiroir. Puis il se confondit en phrases de politesse.

— Il me semble que vous avez quelque chose qui vous pèse sur le cœur, fit-il en examinant d'un air bienveillant le beau visage contracté et les yeux gris vert de l'étranger. Dans ce cas, le mieux est encore de se confesser le plus vite possible... Je vais voir si Mr. Titus peut vous recevoir... Qui faut-il lui annoncer?

— Le colonel Tom Belton... Je suis des amis de votre chef. Dites-lui, je vous prie, que je viens pour une affaire très importante et qui ne souffre pas le moindre retard.

— Bien, fit le policeman qui se dirigea d'un pas pesant vers la porte du cabinet, frappa discrètement et s'introduisit d'un air dévot, comme un fidèle dans un sanctuaire.

— Mr. Titus veut bien vous recevoir, dit-il en reparaissant, au bout de quelques minutes. Veuillez me suivre!

Le visiteur entra dans le cabinet particulier du chef de la police criminelle et se trouva en face d'un homme d'assez forte corpulence, au visage hardi, aux yeux pénétrants. Le haut fonctionnaire était en train de causer avec un gentleman de taille moyenne, charpenté en hercule, dont le visage rasé, le large menton, les yeux noirs, calmes et froids, annonçaient une énergie peu commune, jointe à une intelligence hors ligne.

Le colonel Belton tressaillit légèrement en voyant ce personnage. Mais ce premier mouvement fut vite dompté.

— Je regretterais infiniment, Gentlemen, dit Belton en s'inclinant avec politesse, d'interrompre un entretien important, mais...

— Ne vous excusez pas, mon cher, interrompit Mr. Titus d'un ton aimable.

Puis, s'adressant à son premier visiteur:

— Mr. Carter, dit-il, vous aurez bien la complaisance, n'est-ce pas, de passer un instant au salon?

— Très volontiers, répondit le détective.

— Seulement, je vous en prie, ne partez pas; j'aurai encore à vous entretenir de choses extrêmement importantes!

— Comptez sur moi, dit le détective qui se leva, s'inclina légèrement et sortit par une porte qui s'ouvrait derrière le bureau du chef.

Celui-ci se tourna alors vers le colonel Belton.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit-il. Maintenant, cher ami, me voilà tout à votre disposition!

Avec une agitation nerveuse, le colonel passa la main dans ses épais cheveux gris, poussa un profond et douloureux soupir, et se laissa tomber dans un fauteuil en donnant toutes les marques du plus amer désespoir.

— Je suis porteur d'une terrible nouvelle, commença-t-il d'une voix rauque. Mon oncle Marmaduke Millar, qui était votre bon ami, Mr. Titus, n'est plus de ce monde!

— Vous dites? balbutia le chef de la police de Brooklyn, en regardant son interlocuteur d'un air effaré. Vous ne voulez pas dire...qu'il est mort?...

— Si...murmura péniblement Belton. Si...mon oncle est mort...mort assassiné...

Et ses beaux yeux gris à reflets verts se remplirent de larmes.

Les deux hommes, que l'émotion empêchait de parler, se contemplèrent pendant une minute, muets et blêmes... Enfin Titus fit d'une voix étranglée:

— Belton, dites-moi...que vous me faites... une plaisanterie, et je vous pardonnerai...bien qu'elle soit cruelle!

— Hélas! gémit le colonel. Plût à Dieu que ce ne fût qu'une plaisanterie!... Mais ce que je vous dis n'est que trop vrai! Mon pauvre oncle est mort, lâchement assassiné...

— Seigneur!... Mais c'est affreux!... Comment cela a-t-il pu arriver?

— Voilà ce que je sais... J'avais un rendez-vous pour ce matin avec mon oncle; je devais le trouver dans sa bibliothèque à sept heures et demie... Je suis parti à cheval de ma propriété pour Red House, où je suis arrivé cinq minutes avant l'heure convenue.

«Pendant qu'un domestique faisait promener mon cheval, je me suis rendu dans la bibliothèque, où mon oncle, comme vous le savez, avait l'habitude de passer la plus grande partie de ses journées... Vous le connaissiez, il était toujours fourré dans ses travaux, dans ses recherches scientifiques... Après avoir frappé plusieurs fois, comme je n'obtenais pas de réponse, j'ai ouvert la porte...

«Ah!...continua le colonel dont les lèvres pâles tremblaient, dussé-je vivre cent ans, jamais je n'oublierai le spectacle qui m'attendait!...

«Mon malheureux oncle gisait à terre, baigné dans son sang, les mains crispées, les genoux repliés... Je me suis précipité sur lui, cherchant un peu de vie sur son visage... Mais tout était fini depuis longtemps; il était déjà froid et rigide... Alors, comme je ne voulais pas répandre l'alarme parmi les gens de la maison, j'ai refermé la porte de la bibliothèque, j'ai

mis la clef dans ma poche et, sans parler à personne de ma sinistre découverte, je suis remonté à cheval et suis venu ici à bride abattue pour vous faire part de ce tragique événement...

— Et vous êtes bien sûr, Colonel, dit Titus, abasourdi, que votre oncle a été assassiné?... Sa mort ne peut-elle être attribuée à une cause naturelle, une hémorragie, par exemple?...

— Non, non, fit Belton en se couvrant les yeux de la main; non, Mr. Titus, il ne peut y avoir de doute à cet égard... Mon oncle est mort de mort violente... Je m'y connais et je puis vous l'affirmer! Mais ce que je ne m'explique pas, c'est le mobile qui a poussé l'assassin à ce détestable forfait; ce que je ne puis deviner, c'est le nom de cet assassin!... J'ai été si ému, si bouleversé par cette lugubre découverte, que, dans le premier moment, je n'ai pas été en état de regarder autour de moi. J'ai tout laissé dans l'état où je l'ai trouvé, me contentant de fermer la porte à clef en m'en allant.

Titus resta quelques instants immobile, sans répondre, abîmé dans sa douleur et ses réflexions. Le défunt avait été l'un des plus intimes amis de son père; tout le monde le considérait et l'estimait comme un grand philanthrope; à plusieurs reprises il avait donné des sommes considérables pour les pauvres. Un peu original, un peu «loup», comme on dit de ceux qui aiment à vivre seuls, il était resté célibataire, se vouant entièrement aux études scientifiques qui le passionnaient.

— Il faut, bien entendu, prévenir tout de suite le coroner, murmura enfin le chef de la police. Mais, j'y songe!... Nick Carter, le détective de New-York, que vous connaissez sans doute de réputation, est encore au salon... Je vais immédiatement le prier de s'occuper de cette affaire; il saura bien, lui, trouver l'assassin de votre oncle!

— Vous parlez du gentleman qui a quitté votre bureau tout à l'heure? demanda Tom Belton.

Titus fit un signe de tête affirmatif.

— Comment? reprit le colonel, cet homme est le célèbre Nick Carter.

— Oui... Je vous prie de m'excuser si, dans ma hâte, j'ai oublié de vous présenter l'un à l'autre. Mais je vais tout de suite réparer cette incorrection, dit le chef de la police en se levant pour rappeler le détective.

Belton, qui paraissait fort mal à son aise, le retint du geste.

— Non, non, fit-il. Je regrette beaucoup, mais mon temps est trop limité... Dites-moi, Titus, ne pourriez-vous pas confier mon affaire à une autre personne?

— Pourquoi me demandez-vous cela, Colonel Belton? dit le chef de la police, surpris.

— Parce que...à parler franchement, Titus, avoua le colonel d'un air bonhomme, sa figure ne me revient pas!... Que voulez-vous? J'ai peut-être tort, mais je fais le plus grand cas de la première impression, et dès l'abord, cet illustre limier m'a été profondément antipathique.

— Par exemple! s'écria le chef de la police. Vous êtes bien le premier à qui j'entends dire cela... Nick Carter jouit d'une popularité incroyable et bien méritée, d'ailleurs, dans tous les classes de la société.

— C'est possible, je ne dis pas non... Je ne puis naturellement motiver la répulsion qu'il m'inspire, mais enfin elle est réelle; ce n'est pas ma faute!... Envoyez-moi un autre détective, je vous en prie, et le plus tôt possible, n'est-ce pas?

Là-dessus, le colonel Belton se leva vivement, salua et sortit du bureau, laissant le chef de la police plongé dans la stupéfaction.

Que signifiait l'antipathie manifestée par le neveu de la victime contre un détective que tous s'accordaient à considérer, non seulement comme un homme supérieur dans sa profession, mais comme un parfait gentleman, un homme de cœur, loyal, vaillant et généreux?... Pourquoi ce recul devant ce nom, alors que tous ceux qui voulaient découvrir un mystère s'empressaient de demander l'aide de celui qui était, sans conteste, le plus fin policier d'Amérique?... D'un autre côté, toute la conduite du colonel, en sa courte visite, avait paru étrange à Titus, et le son de sa voix lui avait semblé sonner faux.

Mais il n'eut guère le temps de réfléchir et de coordonner ses idées, car le colonel l'avait à peine quitté que Nick Carter rentrait dans son cabinet.

Il communiqua sommairement au maître détective ce que Belton venait de lui apprendre, puis il le pria de vouloir bien se charger de cette affaire, sans avoir égard à la recommandation du colonel, qui lui paraissait non seulement peu sérieuse, mais contraire aux intérêts de la justice et blessante pour Nick Carter.

— Je suis tout disposé à prendre cette affaire en main, répondit le détective, car j'avoue que dès à présent elle m'intéresse. Seulement, dans ce cas, il faudra que celle pour laquelle vous m'avez mandé subisse un délai.

— Bien entendu... J'espère, d'ailleurs, que ce délai ne sera pas très long! L'affaire qui m'a poussé à vous appeler à Brooklyn est également très importante, Carter, vous ne l'ignorez pas.

— Je ferai diligence, répondit le détective en souriant.

Il serra la main du chef de la police et, dix minutes plus tard, il montait dans l'un des nombreux cabs qui stationnent toute la journée sur la place de l'hôtel de ville, et se faisait conduire dans la direction de Flatbush.

A deux milles environ de l'hôtel de ville, ou «City Hall», dans la quartier de Flatbush, le plus élégant de Brooklyn, était située la résidence de l'infortuné Marmaduke Millar, appelée «Red House» ou Maison Rouge. C'était une délicieuse habitation de campagne, construite dans le style ancien, au milieu d'un parc soigneusement entretenu.

Le détective y arriva vers onze heures et demie. Il fut reçu par le colonel Belton et par un médecin de Flatbush, venu pour constater le décès.

A la vue du détective, Belton fit un haut-le-corps, parut visiblement ennuyé et grommela entre ses dents quelques mots qui ne ressemblaient à rien moins qu'à un compliment de bienvenue.

Quant au docteur, qui connaissait personnellement le grand détective, il serra cordialement la main de celui-ci et lui demanda:

— Etes-vous déjà instruit des particularités du crime, Carter?

— Non, répondit le détective. Tout ce que je sais, c'est que le propriétaire de Red House a été assassiné. D'ailleurs, je suis venu ici pour vérifier l'état des choses.

— Ah! je comprends... Connaissez-vous le colonel Belton? dit le médecin en voyant s'approcher le neveu de la victime.

— Non.

Le médecin présenta alors les deux hommes l'un à l'autre. Belton s'inclina froidement, tandis que Nick Carter, qui semblait éprouver pour le colonel une répulsion pour le moins égale à celle que celui-ci avait témoignée à son égard, lui rendait son salût d'un air gourmé.

Cependant, on pouvait dire que Tom Belton était un de ces hommes auxquels les sympathies de la foule vont d'instinct; il attirait non seulement par le charme de son visage, d'une beauté rare, mais encore par ses manières franches, cordiales, affectueuses même, et par la générosité qu'il affichait dans ses paroles et dans ses actes.

Si ces apparences suffisaient pour déterminer le jugement du plus grand nombre, elles n'avaient qu'une médiocre influence sur celui du détective. Nick Carter était habitué à fouiller d'un coup d'œil dans les profondeurs les plus secrètes du cœur humain, et il lui avait suffi de voir Belton un moment pour soupçonner qu'il n'était, au vrai, qu'un coquin sans conscience et sans scrupule.

— Voulez-vous prendre la peine de conduire ce gentleman dans la bibliothèque, Dr. Brandt, dit le colonel au médecin.

— Volontiers, répondit ce dernier, et, se tournant vers le détective, il l'invita à le suivre.

Quelques instants plus tard, les deux hommes se trouvaient dans la vaste salle qui servait de bibliothèque et de cabinet de travail au propriétaire de Red House. Le colonel Belton avait préféré ne pas les suivre, pour ne pas renouveler inutilement son émotion, leur dit-il.

Nick Carter remarqua tout de suite que rien, selon toute apparence, n'avait été touché dans la pièce depuis l'acte sinistre.

Un vieux gentleman, dont les cheveux blancs comme la neige encadraient le visage vénérable, était couché sur le dos, dans une flaque de sang déjà coagulé. Ses yeux grands ouverts étaient fixés sur le vide avec une expression de peine indicible.

Tout autour de lui, le tapis était jonché de papiers manuscrits, la plupart tachés de sang.

Les poches du cadavre étaient retournées. Son portefeuille, absolument vide, gisait sur le sol près de lui. Tous ces indices concordaient à faire croire que le vol avait été le mobile du crime.

Le médecin ramassa un mouchoir maculé de sang, qui avait évidemment servi à essuyer l'arme homicide.

— Est-ce que ce mouchoir peut vous servir à quelque chose dans vos recherches? dit-il en le tendant au détective.

Nick Carter prit le mouchoir et vit du premier coup d'œil qu'il avait appartenu à la victime. Dans l'un des coins, en effet, étaient brodées les initiales: M. M.

— Cela n'a aucune valeur, fit-il brièvement.

Le docteur et le détective entreprirent alors un examen minutieux du cadavre. Ils le soulevèrent entre leurs bras et découvrirent une blessure profon-

de sous l'omoplate. L'arme avait pénétré jusqu'au cœur, qu'elle avait traversé.

— Le malheureux devait être assis à son bureau, en train d'écrire, lorsque le coup lui a été porté par derrière, déclara le docteur au bout d'un moment.

— La blessure a déterminé la mort instantanément, n'est-ce pas? interrogea Nick Carter.

— Sans aucun doute; le coup a été porté avec une force terrible; la lame a traversé le cœur, et Millar a succombé sans même se rendre compte de ce qui lui arrivait.

— Ainsi, vous croyez que le malheureux n'a même pas eu le temps d'appeler au secours?

— Ce n'est pas probable... D'ailleurs, l'eût-il fait, qu'on n'aurait guère pu l'entendre. Nous avons eu pendant toute la nuit dernière un orage épouvantable sur Flatbush; le tonnerre a grondé sans interruption, comme si le jour du jugement dernier était proche...

— Et vous pensez que le crime a été commis pendant cet orage?

— J'en suis convaincu, répliqua le docteur. La tempête a fait rage jusqu'à quatre heures du matin...et, d'après mon diagnostic, la mort de Mr. Millar remonte à douze heures environ.

Nick Carter, absorbé, traversa la pièce et s'approcha de la fenêtre qui donnait sur une grande pelouse anglaise, s'étendant devant la maison.

L'appui de la croisée se trouvait à peine à quatre mètres au-dessus de cette pelouse.

Le détective ne découvrit rien de suspect de ce côté. Il se retourna vers la chambre et se mit à inspecter le tapis avec soin.

Tout auprès de la fenêtre, le tissu de ce tapis précieux était littéralement imbibé d'eau, comme si, pendant l'orage de la nuit, le vent avait chassé la pluie dans la pièce.

— La fenêtre était donc ouverte à l'orage? demanda Nick Carter.

Le docteur, étonné, le regarda.

— Je ne pense pas que ce soit Millar qui l'ait ouverte, répondit-il. Croyez-vous qu'elle l'ait été après que le coup a été porté?

— Sûrement, dit le détective.

— Et qu'est-ce qui vous le donne à penser?

— Tout simplement le fait que le meurtrier a dû s'échapper par là... Mais il a pénétré dans la bibliothèque par un autre chemin, car le bruit qu'aurait fait la fenêtre en s'ouvrant aurait averti la victime du danger qui la menaçait.

— Hum!...hum!...dit-il enfin. Que pensez-vous de toute cette histoire, là, franchement?

— Quelle histoire? demanda Nick Carter, qui avait fort bien compris, mais qui, pour une raison ou pour une autre, voulait se faire tirer l'oreille.

— Mais...par exemple, la fuite par la fenêtre?

— Si vous êtes discret et que vous me promettiez de ne rien dire, fit Nick Carter en ayant l'air d'hésiter, je vous ferai part de mes soupçons.

— Mais cela va de soi!... Nous autres médecins, nous sommes des confesseurs, vous le savez bien, obligés à la même discrétion que les gens d'église:

— Eh bien! je crois qu'il y a dans la maison quelqu'un qui pourrait nous renseigner exactement sur le crime et tous ses détails... La maison est aussi tranquille que si rien d'extraordinaire ne s'y était passé...Le vieux gentleman n'avait donc pas de domestiques?

— Oh! si, un grand nombre même, répondit le médecin, qui parut frappé de la remarque du détective. Il faisait valoir la propriété uniquement pour s'occuper, et je suis bien sûr qu'elle coûtait plus cher qu'elle ne lui rapportait. Si je ne me trompe, il avait bien au moins une douzaine de valets et de servantes.

— Vous m'avouerez que c'est bizarre tout de même, fit observer Nick Carter, qu'aucun de ces gens-là ne semble se douter qu'un crime a été commis.

— C'est, ma foi, vrai! dit le médecin. Je ne sais ce qu'il faut en penser... Probablement Belton désire, autant que possible, ne pas ébruiter l'événement.

— Belton, ce grand gaillard que vous m'avez présenté, tout à l'heure... N'est-ce pas le neveu de Marmaduke Millar?

— Oui.

— Alors je m'étonne moins, dit le détective en haussant les épaules, tandis que le médecin le considérait d'un air intrigué.

Soudain, le Dr. Brandt se baissa et ramassa quelque chose sur le tapis.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda vivement Nick Carter.

— C'est un bouton... Voyez!...

Et le docteur remit l'objet au détective.

— Ce bouton recouvert d'étoffe provient d'un veston de velours brun, continua le praticien. La coïncidence est curieuse: le colonel Belton porte un ves-

ton de velours de cette couleur, et il me semble bien avoir remarqué tout à l'heure qu'il y manquait un bouton...

— Tiens, tiens! fit le détective, qui examinait soigneusement la trouvaille, vous feriez un excellent détective, Brandt!... Le bouton est un peu humide, comme s'il avait été exposé à la pluie pendant quelque temps, ajouta-t-il d'un air pensif.

— Par le Ciel! Carter, balbutia le docteur en pâlissant, vous ne soupçonnez pas le neveu de Millar, je suppose?

— En voilà une idée!... Qu'est-ce que vous allez vous imaginer? fit le détective en imprimant à ses traits énergiques une telle expression de calme et d'impassibilité que le docteur, qui le regardait, les yeux écarquillés, ne put lire sur son visage sa véritable pensée.

Nick Carter mit tranquillement dans sa poche le bouton de velours, et porta son attention sur les divers papiers qui jonchaient le sol autour du cadavre.

Il ramassa l'une de ces feuilles volantes et constata qu'elle provenait d'un manuscrit inachevé, auquel, sans doute, le malheureux Millar travaillait au moment où le coup mortel lui avait été traîtreusement porté par derrière. La plume avait dû échapper de ses doigts au moment où il venait à peine de la tremper dans l'encrier, car plusieurs pâtés s'étalaient sur le papier...

Le détective parcourut rapidement les premières lignes de la page ainsi maculée, puis il laissa échapper le petit sifflement qui lui était familier lorsqu'il découvrait quelque chose d'intéressant.

Il tendit la feuille au médecin.

— Voilà qui vous intéressera peut-être, dit-il. Le contenu de cette feuille traite un sujet qui rentre dans votre domaine.

Le docteur prit le manuscrit et le parcourut. Un sourire ironique se dessinait peu à peu sur ses lèvres.

— Ce brave Millar! fit-il quand il eut terminé sa lecture. Il était un peu original, vous savez, et nourrissait quelques idées fixes... La théorie qui est exposée ici, et par laquelle la rétine recevrait des impressions, même après la mort, comme une plaque sensible, est une sottise. Seulement, il est étrange qu'il s'occupât de cette question juste au moment où il a été assassiné...

— Ainsi, demanda avec intérêt le détective, vous ne croyez pas à la théorie soutenue par un de vos éminents confrères français, d'après laquelle la rétine reflète exactement la dernière image perçue?... Vous ne croyez pas possible que la victime d'un meurtre garde cette image, pourvu que dans son agonie elle ait tenu ses yeux fixés sur son meurtrier... et qu'elle ait concentré son attention sur ce point unique?...

— C'est absurde! dit péremptoirement le Dr. Brandt. L'œil humain est certainement une sorte de chambre noire, c'est vrai; mais la rétine ne peut en aucune manière avoir les propriétés d'une plaque sensible...

— Nous allons bien voir! dit Nick Carter avec sa décision habituelle. Je vais immédiatement mettre à l'épreuve cette théorie que vous qualifiez d'absurde, et...

— De quelle théorie parlez-vous, Gentlemen? fit une voix, qui interrompit brusquement le détective.

Les deux hommes, surpris, se retournèrent d'un même mouvement. Ils aperçurent le colonel Belton sur le seuil de la porte qui donnait dans le corridor.

Le visage du colonel était aussi livide que celui de l'homme assassiné. Ses yeux couleur de mer trouble fixaient le détective avec une expression de cruauté sinistre.

— Colonel Belton, répliqua le détective avec un parfait sang-froid, il s'agit d'une théorie échafaudée sur ce bouton!...

Et, prenant dans sa poche le bouton trouvé sur le tapis par le médecin, il le mit sous les yeux du colonel.

Celui-ci resta un instant immobile comme une statue, puis, machinalement, son regard glissa sur son veston de velours auquel, en effet, il manquait un bouton.

— Ah, ah! fit-il avec un rire bref. Vous êtes un détective consciencieux et habile, mais ne vous mettez pas martel en tête pour si peu de chose. C'est un bouton du veston que je porte... Je me rappelle très bien maintenant que, dans le premier mouvement d'horreur que m'a inspiré ce crime épouvantable, j'ai saisi mon veston à pleine main, en un geste machinal... J'étais agité et énervé, comme vous pouvez le croire... Mon veston était boutonné...il est très possible que j'en aie arraché un des boutons sans m'en apercevoir et qu'il ait roulé à terre.

— Vous l'avez probablement aussi baigné de vos larmes, fit le détective ironiquement, car il est encore tout humide.

— Cela se peut aussi, répondit impatiemment Belton, qui pivota sur ses talons et sortit de la bibliothèque en faisant sonner ses éperons.

Une Image sur la Rétine d'un Mort.

Le docteur suivait d'un œil stupéfait le colonel, qui s'en allait furieux.

— Pourquoi avez-vous fait allusion à ce bouton? demanda-t-il à Nick Carter sur un ton de reproche.

— Ma foi! répondit le détective, c'est une inspiration subite; je n'ai pas réfléchi!...

— Il faut dire cela à d'autres, Carter!... Les moments où vous ne réfléchissez pas sont plutôt rares! grommela le docteur. Toujours est-il que votre... manque de réflexion...a donné à penser au colonel Belton. Il est parti comme un coq en colère.

— Croyez-vous? dit le détective, qui ne pouvait s'empêcher de rire.

— Ne faites donc pas le mystérieux, Carter!... Ce n'est pas bien vis-à-vis d'un vieil ami comme moi. Allons, parlez! Qu'avez-vous dans l'esprit?

— Pas maintenant, fit le détective évasivement. Plus tard, peut-être... Je voudrais d'abord envoyer un commissionnaire à Flatbush.

— Un commissionnaire, chez qui?

— Chez Lynan, le photographe.

— Comment? vous persistez à faire l'épreuve de cette théorie ridicule?

— Je persiste... D'ailleurs, mon cher Docteur, il s'agit là d'une théorie préconisée par Marmaduke Millar, qui, peu d'instants avant sa mort, exprimait en elle une foi absolue... Ne vous semble-t-il pas qu'il est précisément le sujet sur lequel on doit expérimenter la valeur de cette théorie?

Le docteur secoua la tête.

— Vous trouverez que le malheureux Millar s'est trompé du tout au tout!...

— C'est bien possible; mais nous le saurons mieux en faisant venir le photographe Lynan.

— A moins que Belton ne s'y oppose, fit le docteur.

— Quand j'ai pris une résolution, riposta sèchement Nick Carter, cinquante Belton ne m'empêcheraient pas de l'exécuter!

Il prit son carnet et en arracha une des feuilles, sur laquelle il écrivit rapidement quelques mots.

— Voilà qui est fait! continua-t-il. A présent, il me faudrait le commissionnaire. Savez-vous où je pourrais m'en procurer un, Docteur?

— Voyons, dit le docteur en hochant la tête, vous avez l'intention bien arrêtée de faire venir ici Lynan avec tout son bagage?

— Bien entendu... Je dirai même que c'est surtout de son bagage que j'ai besoin.

— Eh bien, alors, c'est moi qui serai votre commissionnaire.

— Vous êtes mille fois aimable et je vous suis très obligé... Mais je vois là-bas un jeune garçon qui s'en acquittera tout aussi bien... Quel drôle d'individu, voyez donc, Docteur! Et comme il a l'air misérable!

Les deux hommes s'approchèrent de la fenêtre et virent, en effet, quelqu'un qui traversait la pelouse d'un pas qu'on eût dit craintif. C'était un tout jeune homme, presque un enfant, — dix-huit ans à peine. Son visage émacié, tiré, vieillot, faisait peine à voir, non pas seulement à cause de la misère qui y était gravée, mais à cause de l'expression d'hébétude, de la fixité des yeux, du tremblement douloureux des lèvres pendantes.

— Ah! dit le docteur d'un ton de pitié, c'est ce pauvre idiot qu'on appelle Bat, parce qu'il erre par les rues non seulement le jour, mais encore la nuit comme les chauves-souris. C'est le fils d'un pauvre ouvrier, qui est mort depuis quelque temps. Sa mère est dans la plus grande indigence et ne peut garder son fils à la maison, car il est affligé de cette maladie que nous appelons la manie ambulatoire...toujours en mouvement, rôdant çà et là comme un chien qui a perdu son maître, couchant n'importe où, se nourrissant de n'importe quoi... On prétend qu'il est nyctalope, qu'il y voit mieux la nuit que le jour...

— Croyez-vous que je puisse le charger d'une commission? demanda le détective.

— Je pense que oui... Il est tout à fait inoffensif et l'on peut se fier à lui pour un service de ce genre.

Le jeune garçon qu'on appelait Bat, ou Chauve-Souris, entendit, s'il ne les comprit pas, les paroles du docteur, quoique celui-ci eût parlé à demi-voix. Jusque-là il avait tenu les yeux baissés, comme s'il cherchait quelque chose sur le sol. Lorsqu'il les releva et qu'il aperçut les deux hommes debout près de la bibliothèque, il poussa un cri de terreur et tourna les talons, dans l'intention évidente de prendre la fuite.

D'un bond, le détective franchit la croisée ouverte et se mit à la poursuite du jeune homme, qu'il ne tarda pas à ratraper.

— Pourquoi voulez-vous vous sauver, Bat? dit-il, en souriant et d'un ton amical, au pauvre enfant effrayé. Ne sommes-nous pas bons amis? Ne me reconnaissez-vous pas?

— Si, si, je vous reconnais...je connais tout le monde, balbutia l'idiot. Mais ne me menez pas...dans cette horrible chambre... Elle est remplie de sang... du sang...du sang partout!...

Et il se mit à crier et à sangloter.

— Voyons, calmez-vous, mon garçon!... Quelle chambre est remplie de sang? Que voulez-vous dire? interrogea Nick Carter, vivement intéressé.

— Non, non, je ne sais rien... Ne me demandez pas... Je ne sais rien!...

Le détective n'insista pas, pris de pitié devant l'épouvante du malheureux et pensant, d'ailleurs, qu'il perdrait son temps à essayer d'obtenir des renseignements de cet être incomplet.

— Voulez-vous bien lâcher ce jeune homme! cria une voix irritée.

Le détective se retourna et aperçut le colonel Belton, rouge de colère et la main levée comme pour un pugilat. L'idiot aussi s'était retourné, en tressaillant comme s'il avait reçu la décharge d'une puissante batterie électrique. Un instant il regarda fixement le colonel, puis, tout à coup, poussant un cri affreux, déchirant, un cri de bête fauve blessée à mort, il s'arracha violemment de la main du détective, bondit à l'autre bout de la pelouse et se mit à fuir comme un cerf traqué.

Nick Carter, stupéfait, ne songea même pas à le poursuivre; c'eût d'ailleurs été inutile, car le malheureux était déjà loin.

Le colonel s'approcha du détective en esquissant un sourire et un geste d'excuse.

— Pardonnez-moi, je vous en prie, Mr. Carter, lui dit-il d'un ton doucereux. Je ne vous voyais que de dos, je ne vous ai pas reconnu; j'ai cru que c'était quelqu'un qui voulait molester ce pauvre vagabond...

— Mais oui, mais oui, je le vois bien, interrompit ironiquement le détective; vous m'avez pris pour un autre!... Vous connaissez beaucoup ce jeune garçon, Colonel Belton?

— Quel jeune garçon? fit le colonel en reculant d'un pas.

— Mais le vagabond qui vient de m'échapper si prestement à votre arrivée, somme s'il avait vu le Diable!

Belton eut dans les yeux un éclair de colère, en même temps qu'une expression de crainte.

— Non, dit-il d'une voix mal assurée, je ne le connais pas; c'est la première fois que je le vois... C'est, sans doute, un de vos collègues, ou un de vos amis, Mr. Carter?

— Vraiment, vous ne le connaissez pas? demanda le détective sans daigner relever la plaisanterie douteuse du colonel. On ne s'en serait pas douté, à la frousse intense qu'il a manifestée en vous apercevant... Ma parole, même sans être détective, on pourrait jurer qu'il y a une relation entre vous et ce pauvre idiot!...

Tom Belton se mordit les lèvres et fronça les sourcils d'un air menaçant; mais il se contint, du moins autant qu'il le put. Sans prononcer une parole, il tourna le dos au détective et s'en alla.

— Au revoir, Colonel, murmura Nick entre ses dents, tout en suivant d'un regard dur l'homme qui s'éloignait. Nous aurons bientôt à faire plus ample connaissance... Mais pourquoi l'idiot a-t-il manifesté une telle frayeur en le voyant? Pourquoi la bibliothèque inspire-t-elle à ce malheureux une horreur si profonde?... Qui sait si Chauve-Souris ne passait pas ici la nuit dernière, et si le hasard ne l'a pas rendu témoin du crime?... Nous verrons; en attendant il s'agit de trouver un messager pour porter mon billet à Lynan.

Nick Carter ne fut pas long à prendre un parti. Plutôt que de déranger un domestique de cette étrange maison, qui ne semblait d'ailleurs habitée que par le cadavre de Marmaduke Millar, il alla au cocher qui l'avait amené, et qui se promenait paisiblement à l'ombre des arbres.

— Connaissez-vous Flatbush? demanda-t-il à cet homme.

— Bien sûr que je connais le quartier, répondit le cocher. J'y suis né!

— Eh bien! vous allez me faire une commission. Vous irez à l'atelier du photographe Lynan et vous lui remettrez cette lettre en mains propres. Vous le ramènerez ici au plus vite, avec tous ses appareils.

— Compris, Monsieur.

— Si vous faites promptement, il y aura quelques dollars de supplément pour vous.

— Oh, alors! s'écria l'automédon en se hissant sur son siège et en saisissant les rênes, vous pouvez

préparer les dollars... Mon cheval rendrait des points aux chevaux de course les plus fameux!

Et, pour prouver la vérité de ses paroles, le brave cabman fouetta sa rosse efflanquée, qui partit à fond de train.

Quant au détective, il rentra dans la bibliothèque par où il en était sorti, par la fenêtre, juste au moment où le colonel Belton y pénétrait par la porte du corridor.

En voyant Nick Carter, Belton fronça les sourcils, rebroussa chemin et disparut.

— Ah ça! demanda le docteur, ébahi, qu'y a-t-il donc entre vous et Belton? Il semble vous fuir comme si vous aviez la lèpre!...

— Il a sans doute de bonnes raisons pour me fuir, quoique je n'aie pas la lèpre... Mais à propos, j'ai envoyé mon message à Lynan.

— Ah! le jeune garçon est allé...

— Lui?... Ah bien oui! A la vue de votre ami Belton, il a filé comme un boulet de canon, en poussant des cris d'effroi!

— Que c'est drôle! Belton est généralement aimé de tout le monde!

— Pas de Chauve-Souris en tout cas!... Si vous aviez vu la terreur du pauvre diable, vous seriez édifié... J'ai envoyé le cocher qui m'a conduit ici, et il doit me ramener Lynan avec ses appareils.

Brandt regardait le détective, les yeux écarquillés. Lié depuis des années avec Nick Carter, il s'était imaginé jusque-là le connaître exactement; mais en cette circonstance, il était bien forcé de s'avouer que son illustre ami était pour lui un livre plus mystérieux que s'il eût été scellé des sept sceaux de Salomon.

Les deux hommes, restés à la fenêtre, virent tout à coup le colonel Belton qui, monté sur un cheval rapide, partait à toute vitesse.

— Qu'est-ce qui lui prend? fit le docteur abasourdi.

— Il se conduit comme un polisson qui craint les verges, dit Nick Carter avec une colère sourde. Mais, si vous voulez savoir où il va, je peux vous affirmer, sans crainte de me tromper, qu'il est en route pour Flatbush.

— Vous plaisantez! grommela le médecin avec humeur.

Il quitta la fenêtre et se mit à inspecter les rayons de livres.

Le détective, de son côté, examinait attentivement le contenu des tiroirs des différents meubles de la pièce. Tous avaient déjà été fouillés, preuve certaine que l'assassin avait recherché des papiers ou des documents précieux pour lui.

Cette découverte ne parut pas surprendre Nick Carter.

— Dites donc, Brandt, fit-il tout à coup. Si je ne me trompe, vous étiez depuis longtemps le médecin de Marmaduke Millar. Vous pourrez donc me renseigner sur la vie du défunt. Est-ce qu'il a jamais été marié?

— Non; pas que je sache, du moins.

— Alors Belton est son plus proche parent?

— Non seulement le plus proche, mais l'unique, à ma connaissance!

— Est-ce qu'il habitait cette propriété avec son oncle?

— Non...Il faut vous dire que les rapports entre Marmaduke et son neveu n'étaient rien moins que bons.

— Vraiment? Millar occupait donc tout seul cette grande maison?

— Non pas! il avait une fille adoptive, très aimée, charmante du reste, qui embellissait par sa présence la vie déclinante du vieillard.

— Ah, ah! Et où se trouve en ce moment cette jeune lady?

— Elle est absente, en visite chez une amie.

— Comment savez-vous cela?

— C'est le colonel Belton qui me l'a dit.

— Depuis quand est-elle partie?

— Depuis quelques jours seulement.

— C'est encore Belton qui vous l'a appris?

— Naturellement! Qui voulez-vous que ce soit?

— Et maintenant que Marmaduke Millar est mort, son neveu va être le légataire universel?

— Cela n'étonnerait beaucoup, fit le docteur en hochant la tête.

— Pourquoi cela?

— N'oubliez pas que Marmaduke n'aimait guère son neveu, tandis que la fille adoptive, Alice Deering, était littéralement l'idole du vieillard! Aussi je ne craindrais pas de tromper en affirmant que Millar a testé en faveur de cette enfant.

— Tiens, tiens! dit le détective, de plus en plus intéressé. Un testament en faveur de la jeune lady!... Alors Belton serait frustré et pourrait se retirer bredouille...

— Je n'ai pas dit cela, protesta le docteur. Marmaduke Millar peut très bien avoir légué sa fortune par moitié à son neveu et à sa fille d'adoption.

— C'est possible, mais ce n'est pas probable, fit remarquer le détective. Les renseignements que vous venez de me donner, Dr. Brandt, me permettent de jeter un coup d'œil plus profond sur cette affaire... Si le vieillard gardait son testament dans un tiroir de son bureau, le document ne s'y trouve certainement plus...Tous les meubles ont été fouillés la nuit dernière par des mains expertes, et vous pouvez facilement vous imaginer pour quelles raisons...

Le docteur leva les épaules d'un air découragé.

— Que voulez-vous que je vous dise?...Cela me dépasse...

— Le meurtrier a cherché le testament fait en faveur de miss Alice Deering; cela, j'en jurerais, j'en donnerais ma tête à couper, mon cher Brandt; et vous savez que je ne prodigue ni mes serments, ni ma tête.

— Vous avez sans doute raison, balbutia le médecin. Cependant...toute théorie pèche par quelque côté, mon cher Carter, vous le savez.

— Nous verrons bien, répliqua Nick Carter gravement. En attendant, voici un papier que je viens de trouver...On dirait une facture non payée, ou quelque chose de ce genre...Reagrdez, c'est une facture de King Browning Cie, le grand tailleur, au nom d'un certain colonel Belton...Ce gentleman s'est fait faire chez King Browning pour 450 dollars de vêtements, que jusqu'ici il a négligé de payer... Lisez vous-même: voilà un ultimatum en termes nets; on lui laisse le choix entre le paiement immédiat ou des poursuites judiciaires...

— Oui, fit le praticien, qui marchait de surprise en surprise. La facture est datée d'hier...

Nick Carter s'approcha du téléphone qui se trouvait dans un des angles de la bibliothèque et se fit donner la communication avec le grand tailleur.

Une minute après il quittait l'appareil.

— Le colonel a payé ce matin sa note en espèces, dit-il laconiquement. Soit dit en passant, le portefeuille du vieillard assassiné ne contenait plus un cent...

— Mais...comment cette facture se trouve-t-elle ici? demanda le docteur, qui offrait la plus parfaite image de la stupéfaction.

— Ah! voilà...reprit doucement le détective. Les plus malins perdent la tête dans l'émotion du premier moment et commettent des imprudences qui, au fond, s'expliquent fort bien. C'est ce qui nous sauve, nous autres policiers...On porte un veston de velours très bien ajusté, on fourre dans sa poche une grosse liasse de bank-notes...avec le testament du mort...Mais on ne s'aperçoit pas que, dans sa précipitation, on laisse tomber un bouton et une facture impayée...

— Je vous en prie, Carter...C'est une...une terrible accusation! bégaya le médecin hors de lui, tremblant devant ce qu'il entrevoyait. Vous...vous ne croyez pas...non, réellement...vous ne pouvez pas croire que Belton ait perdu cette facture, auprès du...à côté du cadavre de son oncle...assassiné?

— Eh! fit le détective, impatienté, qui donc aurait pu perdre cette facture, je vous le demande, si ce n'est le colonel Belton? Seulement, je me suis trompé sur son compte; je le croyais un compère rusé, finaud, madré comme un paysan, et il a commis là une série d'imprudences folles...Mais tenez, Brandt, voilà une voiture qui s'arrête devant le perron. Si ce n'est pas le coroner, qui, d'ailleurs, devrait être ici depuis longtemps, c'est mon ami le photographe Lynan...

— Ou peut-être Alice Deering, que la terrible nouvelle de la mort de son père adoptif aura fait revenir immédiatement!

— Je ne crois pas, fit Nick Carter en souriant légèrement. Le colonel Belton se sera arrangé pour que cette jeune lady ne soit pas instruite du crime. Il ne désire pas qu'elle revienne de si tôt...Voyons un peu qui de nous a raison, Brandt.

Ils se rapprochèrent de la fenêtre.

Le cab s'était arrêté devant le portail. Le photographe qu'attendait Nick Carter en était descendu et s'occupait, aidé du cocher, à décharger les appareils difficiles à manier qu'il avait apportés avec lui.

— Voyez-vous, je ne m'étais pas trompé, Brandt! fit Nick Carter avec un rire de triomphe. Demeurez un peu dans la bibliothèque, je vous prie; je vais au-devant de Lynan!

Il sauta de nouveau par la fenêtre et, quelques minutes après, il rentrait dans la pièce en compagnie du photographe chargé de ses appareils.

— Maintenant, dit-il, nous allons sans tarder nous assurer de la valeur ou de la nullité de la théorie défendue par Millar.

Les trois hommes soulevèrent le cadavre et le placèrent sur une chaise.

— Lynan, demanda Nick Carter, pouvez-vous prendre les yeux du mort avec agrandissement?

— Rien que les yeux? fit le photographe.

— Oui, et aussi grandis que possible.

— Bon, je vais faire de mon mieux.

Lynan était le photographe du tribunal et, comme tel, il avait déjà pris l'image de tant de cadavres que la vue de Marmaduke Millar ne lui inspirait aucune émotion. Il s'intéressait aussi fort peu aux circonstances de l'assassinat, uniquement préoccupé de son opération et de ce qu'elle lui rapporterait.

Il se mit en devoir de découper, dans un grand morceau de crêpe noir apporté à cet effet, deux trous pour les yeux de Marmaduke Millar. Il couvrit de ce crêpe la figure du cadavre, laissant visibles seulement les prunelles dilatées et vitreuses, disposa son appareil et commença aussitôt son opération, qu'il dut renouveler trois fois avant d'obtenir une épreuve utilisable.

Il avait apporté avec lui tous les produits chimiques nécessaires pour développer la plaque. Il la tendit toute humide encore au détective, qui l'examina à l'aide de son puissant microscope de poche et poussa tout à coup un cri de triomphe.

— Qu'avez-vous? demanda le Dr. Brandt, qui avait suivi toute la scène en témoin peu convaincu.

— Voyez vous-même! répondit simplement Nick Carter, en tendant au médecin son microscope et l'image, tirée sur une femille de zinc comme les photographies qu'on fait dans les foires.

Le docteur examina le négatif, regarda de plus près et, finalement, poussa une exclamation de surprise terrifiée.

— Eh bien? demanda le grand détective, êtes-vous convaincu maintenant?

— Mon Dieu! balbutia le médecin. Mon Dieu!... je vois distinctement un homme grand et fort, le visage couvert d'un masque de drap...Mais le masque est à moitié tombé...on aperçoit les traits de l'homme...il porte un veston de velours...cette barbe...cette bouche...et la moitié du visage...Grand Dieu! Carter, vous aviez raison dans votre terrible supposition... c'est...c'est le colonel Tom Belton en personne...

— La rétine du mort a révélé ce secret et dénonce le meurtrier au monde entier! fit le détective avec une lenteur solennelle.

— Mais je ne comprends pas...J'ai peine à croire à une perversité si horrible!

— Moi aussi, reprit gravement le détective, j'ai peine à admettre un crime aussi affreux, et cependant, par profession, je suis toujours en contact avec la méchanceté humaine...Mais enfin, le fait est là. Il ne nous reste plus qu'à rechercher et à arrêter ce colonel Belton, qui a dû prendre la fuite...Puis il s'agira de retrouver le testament de son oncle. En tout cas, nous n'avons plus de doute: Tom Belton seul est l'assassin de Marmaduke Millar, et...

Le détective en était là de son discours, lorsqu'un coup violent lui fut asséné sur la tête, par derrière, et il tomba sans connaissance.

Au même moment une douzaine d'hommes pénétraient dans la bibliothèque, se jetaient sur le Dr. Brandt et le photographe et leur liaient les pieds et les mains avant qu'ils eussent pu faire un mouvement pour se défendre.

Le Mystère se complique.

Vers trois heures de l'après-midi, une voiture attelée de deux fringants chevaux bais s'arrêta devant Red House.

Deux gentlemen en descendirent, l'un correctement vêtu de noir, l'autre — un robuste jeune homme — d'un complet gris clair. Personne ne vint à leur rencontre, quoique des regards curieux les observassent d'une fenêtre du premier étage, et ils s'avancèrent à travers le parc, très surpris de cette solitude, jusqu'à la maison d'habitation.

— Il règne ici un silence de mort, dit l'homme vêtu de noir, qui n'était autre que le coroner, ou magistrat chargé de l'enquête en cas de mort violente. C'est inouï tout de même. Ces gens sont-ils fous, de laisser ainsi un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions comme un bœuf à la porte d'une grange?...

Tout en parlant, le digne fonctionnaire agitait fortement la sonnette, sans aucun résultat d'ailleurs.

— C'est trop fort, ma parole! reprit-il, irrité. Ces fainéants ne se dérangeront pas!...Ils ne savent donc pas le respect qu'on doit à un magistrat!...Alors, ayez l'obligeance, mon cher Whitman, de me conduire à la bibliothèque, puisque vous connaissez les aîtres.

— A votre disposition, répondit le jeune homme.

— Le jury convoqué par moi sera bientôt sur les lieux, continua le coroner, et comme Carter est arrivé avant moi, nous pourrons promptement procéder à l'autopsie. Mais, avant que le jury arrive, j'aime à procéder à un examen particulier. Vous comprenez, cela évite bien des désagréments.

Whitman, sans répondre, poussa la porte d'entrée, qui n'était fermée qu'au loquet. Un silence de

mort, comme l'avait dit le coroner, régnait dans la maison, et lorsque les deux hommes frappèrent à la porte de la bibliothèque, ils n'obtinrent aucune réponse.

— Est-ce que nous sommes bien au bon endroit? demanda le coroner, étonné.

— Certainement.

— Mais on ne répond pas...Peut-être la bibliothèque du vieux gentleman se trouve-t-elle dans une autre partie de la maison?

— Je ne crois pas. D'ailleurs, nous n'avons qu'à entrer, nous verrons bien.

Ils entr'ouvrirent la porte, et la vue des longues files de livres alignés sur les rayons ne laissa plus aucun doute au coroner. Là aussi, régnait le même silence; tout y était rangé avec un soin minutieux, et rien n'indiquait qu'un crime y avait été commis.

— Qu'est-ce que cela signifie? grommela le coroner. L'avis du chef de la police mentionne expressément que Marmaduke Millar a été assassiné dans sa bibliothèque...et je ne vois pas la moindre trace de crime...

— Vous vous trompez, Coroner, dit le jeune homme.

— Comment?... Pourquoi?... Je ne me trompe jamais...

— Il y a de grandes taches de sang sur le tapis... Voyez!

Le coroner se précipita à genoux et examina minutieusement les traces que lui montrait le jeune homme.

— C'est étonnant, dit-il enfin, mais vous avez raison. Nous nous trouvons évidemment sur le lieu du crime. Mais où est le détective Nick Carter? où sont ces marauds de domestiques?

Whitman ne répondit pas; son visage devenait grave et soucieux.

— Mon temps est précieux, et je vois que je le perds ici inutilement! dit le coroner en haussant le ton et en s'échauffant. Où est Carter?...Je voudrais bien savoir de quel droit il s'est permis de subtiliser un cadavre dont le décès n'est pas encore officiellement constaté, puisque je ne l'ai pas vu! Je lui apprendrai à se moquer de moi!...Aussi vrai que je m'appelle Straddles, je le ferai pâlir sous les verrous! Voilà, en vérité, une étrange manière de traiter un coroner, un magistrat de la libre Amérique... C'est la fin de tout; c'est l'anarchie, l'absence de lois, l'immoralité déchaînée, et tout cela par la faute de Nick Carter!...

— Il vaudrait mieux appeler un domestique, fit le jeune homme, qui écoutait en souriant le discours enflammé du coroner.

— Je vais obliger tous ces fainéants à paraître, et je leur ôterai l'envie de me manquer de respect à l'avenir! hurla le coroner, dont le nez prenait des tons violacés. Au bout du compte, je ne serais pas étonné que ce fussent eux qui ont fait le coup!...Ayez la bonté de sonner, mon cher Whitman!

Le jeune homme s'approcha du mur et sonna avec tant de vigueur que le cordon faillit lui rester dans la main.

— Hum! hum! fit le coroner en toussotant, je trouve qu'il ne fait guère chaud ici. Cependant, nous sommes au plus fort de l'été...Mais je suis d'une constitution assez délicate, et...N'avez-vous pas sur vous quelque chose de réchauffant? J'ai cru tout à l'heure voir sortir de votre poche le goulot d'une bouteille de pharmacie.

— En effet, répondit Whitman, mais ce n'est pas un médicament que j'ai là. C'est du whisky... pas pour mon usage particulier, car par principe je ne bois pas...Mais il peut toujours arriver qu'on rencontre une dame, qu'elle soit prise de faiblesse et que son évanouissement résiste à tous les soins...Alors il peut être bon de lui faire avaler quelques gouttes de whisky! C'est pour cela que j'ai toujours ce flacon sur moi.

— Vous avez raison, on ne saurait être trop prudent, dit le coroner d'un air important, tout en ôtant le bouchon de la bouteille que le jeune homme lui tendait et en flairant le liquide en connaisseur.

— Il me semble que c'est du whisky écossais, continua-t-il. Oui, il en a le goût...Du reste, je peux me tromper.

Et le digne coroner, qui avait déjà pris une respectable lampée de la liqueur, reporta le goulot à ses lèvres...

Il aurait sans doute continué son discours, s'il n'avait été interrompu par l'arrivée d'un jeune domestique attiré par le bruit de la cloche.

— Enfin, voilà quelqu'un! s'écria le magistrat. Approchez, mon garçon, et dites-moi où ce détective de malheur a fait transporter le cadavre de votre maître!

Le domestique prit tout d'abord un air ahuri, puis il éclata de rire au nez du coroner, suffoqué d'une pareille inconvenance.

— Comment? disait-il en se tenant les côtes. Mais on a dû se moquer de vous?...Personne n'est mort

dans cette maison...Il est bien venu ce matin dans la maison quelques gentlemen pour voir Mr. Millar, mais ils sont repartis en voiture...

— Qu'est-ce que vous me chantez là? demanda le coroner, abasourdi.

— On s'est moqué de vous, Mr. Coroner, voilà tout! Mr. Millar va bien rire quand il apprendra qu'il est venu un coroner pour constater son décès! Ha! ha! ha! la bonne farce!

— Si l'on s'est permis de se moquer à ce point d'un magistrat, cria le coroner en courroux, je ferai appliquer aux coupables toute la rigueur des lois!

— Le colonel Belton n'était-il pas ici ce matin? demanda Whitman au valet.

— Mais si, il est venu, comme tous les jours, du reste.

— Et il n'a pas parlé de la mort de son oncle?

— Comment l'aurait-il fait, puisqu'il a pris le café avec Mr. Millar, et...

— Alors, dit le coroner, vous prétendez sérieusement que votre maître n'a pas été assassiné, ainsi que j'en ai été prévenu par les autorités?

— Mais mon maître n'est pas mort, Monsieur, pas plus mort que vous et moi!

— L'avez-vous vu aujourd'hui?

— Non, mais il est sûrement dans l'une des pièces du premier...

— Mon pauvre garçon, fit le coroner d'un ton de profonde pitié, vous êtes dans l'erreur...Vous ne reverrez jamais votre maître...Le colonel Belton ne vous l'a-t-il pas dit?

— Je ne sais rien, balbutia le domestique, je ne sais rien, sinon que mon maître et le colonel ont pris le café ensemble, comme ils en ont l'habitude.

— Ma foi! dit le coroner, désorienté, voilà bien la plus singulière maison où j'aie eu à exercer mes fonctions!...Regardez donc ces taches sur le tapis!

Le domestique s'approcha de l'endroit que lui indiquait le magistrat, regarda un instant les taches sombres, les frotta du plat de la main, et soudain pâlit.

Sa paume était rouge de sang.

— Dieu...Dieu...Dieu tout-puissant! gémit il.

Il se releva d'un bond et se précipita dans l'escalier, suivi des deux hommes, qui s'arrêtèrent pour l'attendre à l'entrée du corridor.

Quelques secondes après, le domestique redescendait hors d'haleine.

— Mon maître n'est pas en haut! fit-il d'une voix haletante.

— Naturellement! répliqua le coroner. Comment voulez-vous qu'un homme qui a été assassiné au rez-de-chaussée monte au deuxième? C'est absurde!... Depuis combien de temps les deux voitures sont-elles parties?

— Deux heures à peu près.

— Où est le colonel Belton?

— Parti avec les gentlemen.

— L'un de ces gentlemen était-il rasé et robuste comme un taureau de combat, avec une tête de détective?

— Non.

— Avez-vous remarqué dans la maison un homme répondant à ce signalement?

— Oui. J'ai vu un individu dont les allures ne me revenaient pas. Je l'ai pris pour un rôdeur, ou pour un détective, comme vous dites.

— Ma foi, jeune homme, vous n'êtes peut-être pas aussi bête que vous en avez l'air...A quelle heure cet individu était-il ici?

— A onze heures et demie.

— Est-ce que vous l'avez vu repartir?

— Non, je ne sais pas du tout ce qu'il peut être devenu.

— Alors il doit se cacher quelque part dans la maison, grommela le coroner en jetant un regard de côté sur Whitman, comme s'il attendait de lui un conseil ou une explication.

— Combien donc êtes-vous de domestiques dans cette maison? demanda Whitman au valet.

— Douze, sans me compter.

— Et personne ne s'est aperçu de l'événement tragique de la nuit dernière?

— Personne...balbutia le domestique, les larmes aux yeux. Non! quand je pense que notre bon maître a pu être assassiné sans que nous lui portions secours, cela me fend le cœur!

— Autant d'énigmes! pensa le coroner. Est-ce que ce lourdaud joue la comédie? Et, s'il ment, dans quel intérêt le fait-il?...Pourquoi le colonel Belton n'a-t-il pas appris aux gens de la maison l'assassinat de son oncle?...C'est pourtant lui qui en a porté la nouvelle au bureau central de la police de Brooklyn, et lui aussi qui a demandé qu'on lui envoie un détective!...Et puis enfin, Nick Carter est arrivé vers onze heures et demie sur le lieu du crime, c'est le domestique lui-même qui l'affirme...Seulement il prétend ne pas l'avoir vu repartir...Qu'est-ce que cela veut dire?

Au milieu de toutes ces complications, l'infor-

tuné magistrat ne savait quelle décision prendre : fallait-il faire subir un interrogatoire à tous les habitants de Red House, ou fouiller la maison de la cave au grenier ?

— Tout de même, grondait le coroner dans sa barbe, la conduite du colonel Belton est assez étrange. Je lui en ferai l'observation. Pour le moment, nous allons entreprendre une visite domiciliaire.

Il fit la visite, mais sans obtenir le plus mince résultat.

Il se décida alors à faire une enquête auprès des domestiques.

Il les interrogea séparément, avec le plus grand soin. Mais aucun d'eux ne savait rien du crimne. Tous déclarèrent que pendant la nuit précédente, ils n'avaient été troublés que par le fracas de l'orage, et que nul bruit suspect ne s'était produit dans la maison, du moins à leur connaissance.

Comme ils n'avaient pas à s'occuper du service personnel de Marmaduke Millar et n'étaient employés qu'à l'entretien de la propriété, ils ne voyaient que rarement le vieux célibataire.

Le coroner Straddles était bien près de s'arracher les cheveux, et lorsque, quelques minutes plus tard, les jurés arrivèrent, force lui fut, malgré l'humiliation qu'il en éprouvait, de les renvoyer, en leur disant que, le cadavre étant absent pour une cause inconnue, on ne pouvait constater quoi que ce soit.

— Voilà certes le cas le plus extraordinaire qui se soit présenté à moi, dit-il après le départ des gentlemen du jury ; Carter a disparu sans laisser plus de traces que l'homme assassiné, et on ne retrouve plus le colonel...Je voudrais bien savoir ce qu'il convient de faire dans ces maudites circonstances...Où habite le colonel Belton, mon brave homme ? continua-t-il en s'adressant au même valet avec lequel il avait eu un entretien quelque temps auparavant.

— Il habite Good Range, à deux milles d'ici environ, répondit l'homme.

— Voulez-vous dire la petite propriété qui se trouve à l'est de Flatbush ?

— Oui...Elle appartient au colonel.

— Eh bien ! soupira le coroner, je crois que le meilleur parti que nous puissions prendre est de nous rendre à Good Range, pour voir si le propriétaire est chez lui. Qu'en pensez-vous, Whitman ?

— Vous pouvez y aller, déclara le jeune homme. Quant à moi, je préfère rester encore un peu dans cette maison.

Le coroner haussa les épaules.

— Comme vous voudrez, répondit-il. Mais alors je vais vous dire au revoir, car je pars sans plus tarder.

A peine le coroner s'était-il éloigné, que le jeune homme se redressa vivement, tira de sa poche un revolver et se métamorphosa instantanément en un individu résolu, énergique et crâne, tout différent du petit secrétaire insignifiant qu'il paraissait jusqu'alors.

Personne, d'ailleurs, ne sera étonné de ce changement à vue, lorsqu'on saura que Whitman n'était en réalité que Chick Carter, le cousin et le principal collaborateur du grand détective.

En effet, Nick Carter, en même temps qu'il envoyait le cocher chez le photographe Lynan, l'avait chargé de remettre au bureau télégraphique une dépêche pour Chick, dépêche dans laquelle il le priait de le rejoindre à Red House. Le jeune détective s'était rendu à cet appel avec sa promptitude ordinaire et avait eu l'habileté de se substituer au secrétaire qui assistait ordinairement le coroner dans ses enquêtes.

Il braqua son revolver sur le valet, qui se mit à trembler lamentablement.

— A nous deux, mon garçon ! déclara Chick. Nous allons maintenant nous parler en bon anglais !...Voilà assez longtemps, pour mon goût, que vous vous moquez de ce digne coroner...Quant à moi, je ne suis pas d'humeur à supporter vos plaisanteries, je vous en préviens. Vous allez être assez aimable pour répondre à mes questions en toute sincérité, sans ambages ni détours, sans quoi mon revolver pourrait bien partir, et je manque rarement mon coup !...

Tout en parlant, Chick poussait le valet terrifié dans une niche pratiquée dans le mur de la bibliothèque et qui attendait toujours la statue qu'on devait y loger.

— Où se trouve en ce moment le colonel Belton ? demanda-t-il. Dépêchez-vous, je suis pressé...Je ne veux pas perdre mon temps avec vous, et la nuit va bientôt tomber. Où est le colonel ?

— Je n'en sais rien.

— Attendez ! dit Chick en armant son revolver. Je vais vous rafraîchir la mémoire, mauvais plaisant !

— Vous me tenez à votre merci, pleurnicha le valet. Faites de moi ce que vous voudrez, je ne peux pourtant dire mieux que la pure vérité !

— Bien !...Vous allez m'accompagner au bureau central de la police.

— Pourquoi cela, mon Dieu! balbutia le valet, au comble de l'épouvante.

— Parce que...je vous arrête comme coupable d'assassinat!

— Moi?...Ah! par exemple! Elle est forte, celle-là!...Moi, je ne peux même pas faire de mal à une mouche!...beugla le valet, que Chick acculait à la muraille en le menaçant. Je ne crois pas que qui que ce soit ait attenté à la vie de mon maître...Mais si c'était vrai, vous ne pourriez rien ajouter à mon malheur, je vous le jure...Il faut qu'il y ait un mystère dans Red House, et moi-même, moi surtout, je serais bien heureux de le voir éclairci. Mais vous pouvez me croire: sur ce que j'ai de plus sacré, je vous le jure, pas un des domestiques n'est capable d'accomplir un crime aussi affreux, d'assassiner ce bon Mr. Millar, que nous aimions tous comme un père.

— Nous vérifierons tout cela plus tard, dit Chick, qui montrait un certain scepticisme. Etes-vous prêt, mon garçon?

— Je puis bien vous suivre comme je suis, dit le valet.

— Bon; en route alors! Mais faites attention qu'à la moindre tentative de fuite, je vous abats comme un chien!

Le jeune homme haussa les épaules et se mit en marche d'un air si triste et si soumis que, malgré lui, le détective commença à éprouver des doutes sur la valeur de ses soupçons.

Après tout, ce garçon, qui avait l'air imbécile, était peut-être, dans tous les sens, un innocent?

— Bah! se dit Chick, je ne sais que trop à quel point les apparences peuvent être trompeuses, et que tel qui paraît un ange de candeur mérite souvent d'être pendu haut et court!...Allons, en avant! commanda-t-il d'une voix dure, et rappelez-vous ce que je vous ai dit.

Le vent faisait rage, secouant les branches gémissantes des sapins géants, comme s'il eût voulu les déraciner; il annonçait pour la nuit une tempête plus forte encore que celle de la veille.

Chick jeta un regard sur le ciel où s'accumulaient de terribles nuages, et sur la maison toujours déserte et silencieuse.

Le prisonnier, la mine lasse et résignée, marchait à quelques pas devant lui. Lorsqu'il dépassa la porte du parc et s'engagea sur la route, un paisible promeneur, un fermier des environs sans doute, s'avançait en flânant, les mains dans les poches.

Il salua Chick en passant devant lui, et le jeune homme, portant la main à son chapeau, lui rendit courtoisement son salut.

Mais à peine une seconde s'était-elle écoulée, qu'une forte détonation éclata derrière le détective. Chick vacilla un instant sur ses jambes, poussa un cri d'angoisse, étendit les bras comme pour retrouver son équilibre et s'abattit la face contre terre dans la poussière de la route.

Il resta là, inerte, sous la pluie qui tomba bientôt à torrents.

Le Secret de Red House.

Lorsque Nick Carter était tombé sans connaissance sous la violence du coup imprévu qui lui avait été porté par derrière, nous savons qu'une douzaine d'individus étaient entrés dans la bibliothèque et s'étaient emparés du docteur et du photographe, paralysés par la stupeur et incapables de la moindre résistance.

Les nouveaux venus, tous gaillards solides, avaient pour chef le colonel Belton en personne.

— C'est bien, mes enfants, dit ce dernier en s'avançant et en se frottant les mains d'un air joyeux. Jusqu'ici tout va bien; c'est habilement et proprement fait. Prenez le détective et ayez soin de le ligoter et de le bâillonner solidement!

— Pourquoi nous occuper encore de ce particulier? grogna l'un des coquins, qui semblait le plus abject de la bande, et dont la taille courte et ramassée, ainsi que les membres trapus, annonçait une force prodigieuse. Je crois qu'il ne mangera plus jamais de pain, le gueux, et qu'il n'embêtera plus le pauvre monde!

— Pas tant de discours, n'est-ce pas? interrompit impérieusement Belton. Exécutez mes ordres!

Le détective fut lié et bâillonné avec d'autant plus de facilité qu'il était complètement évanoui.

Alors le colonel se tourna vers le Dr. Brandt, très ému.

— Eh bien! mon cher Docteur, dit-il avec une ironie cruelle; que pensez-vous maintenant de la théorie défendue par mon vénérable oncle Marmaduke? Vous ne vouliez pas y croire, hein? Il a fallu que le grandissime Nick Carter vous convainquît, preuves en main...Avec votre permission, je vais admirer

moi-même la photographie tirée par notre ami Lynan...

Il prit l'épreuve sur zinc que, dans la lutte, les hommes avaient fait tomber sur le tapis.

— Tonnerre de tonnerre! cria-t-il. Ça, c'est prodigieux, par exemple! L'individu de l'image me ressemble à s'y méprendre...On voit même distinctement qu'il est vêtu d'un complet de voleurs marron, avec un veston très ajusté...Ha! ha! ha! c'est une belle chose que la photographie!

Il mit dans sa poche le négatif et le microscope de Nick Carter.

— Emportez-moi tous ces joujoux dans les caveaux, dit-il d'une voix rauque, en désignant l'appareil de Lynan et les autres ustensiles. Vous aurez soin que tout soit réduit en miettes et qu'on ne puisse le reconstituer. Mon cher Lynan, j'en suis fâché pour vous, mais cet ouvrage-ci sera probablement le dernier que vous aurez accompli sur terre.

Là-dessus, le colonel Belton, mis en belle humeur par son succès, se tourna vers le cadavre, qui restait juché sur une chaise.

— Vous pouvez emporter ce vieux refroidi avec les autres, dit-il à ses hommes. Cela ne vous donnera pas beaucoup plus de peine. Ayez le plus grand soin du détective et des deux autres individus, ne leur faites pas le moindre mal; je m'intéresse extrêmement à ce charmant trio... Ha! ha! ha! il y a des joies dans la vie!

Et Belton riait de toutes ses dents en donnant ces différents ordres, que les bandits exécutaient avec une obéissance et une dextérité merveilleuses.

Les trois hommes, le cadavre, les appareils furent portés hors de la bibliotèque par ces robustes gaillards et traînés jusqu'au bout d'un long corridor, où les coquins descendirent une douzaine de marches avec leurs lourds fardeaux.

Puis ils s'arrêtèrent dans un caveau profond, devant une porte massive toute bardée de fer. Belton, qui avait accompagné ses séides, ouvrit vivement cette porte avec une clef qu'il tira de sa poche, et alluma une lanterne cachée sous ses vêtements. On traversa une suite de caveaux plus petits, dont les échos sonores semblaient tripler les pas des hommes, et dans lesquels l'atmosphère était lourde et suffocante.

Enfin la troupe atteignit un mur épais qui paraissait devoir arrêter toute marche en avant. Les hommes, cependant, ne déposèrent pas leurs fardeaux. Belton, prenant la tête de la caravane, pressa du doigt un ressort caché dans la maçonnerie. Aussitôt, un léger déclic se fit entendre, et la muraille s'écarta des deux côtés.

Un flot aveuglant de lumière pénétra par l'ouverture, et les bandits traînèrent alors leurs prisonniers dans une salle très vaste, meublée avec un luxe confortable et qu'éclairaient de nombreuses lampes suspendues à la voûte.

C'était un des refuges secrets de Red House; le malheureux propriétaire, si lâchement assassiné par son neveu, n'en avait jamais soupçonné l'existence.

Les gredins jetèrent à terre leurs prisonniers, comme s'il se fût agi de ballots inertes, et leurs compagnons, qui s'étaient chargés du cadavre et des appareils de photographie, en firent autant de leurs fardeaux.

Quant au colonel, il était immédiatement retourné dans la bibliothèque.

Il veilla à ce que tout y fût remis en ordre, et bientôt les taches de sang sur le tapis témoignèrent seules de l'attentat de la nuit.

— Jusqu'ici tout a bien marché, murmura le sinistre individu. Nick Carter était le seul homme que je craignisse réellement. Maintenant qu'il est en ma puissance, je pense que je n'ai plus rien à redouter... Les deux autres sont des imbéciles sans importance... Mais ils ont vu la photographie, et ce n'est pas en vain qu'on dit que les morts ne parlent pas... Je serai probablement obligé de les tuer aussi... Cependant, malgré la capture de ce damné mouchard, il s'agit d'user de prudence; tout danger est loin d'être écarté!... Sans aucun doute, le coroner va arriver d'un instant à l'autre; et si le chef de la police Titus a vent de la disparition de son ami Nick Carter, gare la casse!... Il remuera ciel et terre pour retrouver la trace de son cher détective!

Le colonel Belton s'approcha de la fenêtre et regarda au delà de la pelouse la route qui s'allongeait devant la grille du parc.

Son examen parut le satisfaire, car il se retourna, l'air léger et souriant.

— Les cartes sont bien battues, dit-il. Belton, mon ami, je t'adresse dès maintenant mes plus sincères félicitations!... Il y a bien encore ce coroner... Mais s'il fait du bruit, ma foi! on le fera disparaître comme les autres... Au fond, ce pauvre vieux oncle, cela m'a fait de la peine de le tuer... Mais il fallait bien commencer; je ne pouvais plus attendre, j'étais aux abois. Après tout, c'est de sa faute; pourquoi a-t-il nommé Alice Deering sa légataire

universelle?... Lorsque j'aurai épousé cette tendre poulette et que je l'aurai bien à moi, je serai un millionnaire considéré partout, et je mériterai cette considération, car rien ne me poussera plus au crime... Ha! ha! ha! à quoi tient la vertu, tout de même? et quelle bonne tête j'aurai dans ce rôle de bourgeois honorable, soutien des bonnes mœurs et de la société!...

Soudain la physionomie du gredin prit une expression d'inquiétude. Il alla vivement tirer le cordon de sonnette.

Un domestique ne tarda pas à entrer; c'était le même valet à mine de lourdaud et à tête d'hydrocéphale, qui allait avoir un plus tard maille à partir avec le coroner et Chick Carter.

— Jobson, lui dit le colonel, je me fie à votre fidélité et à votre dévouement. Jusqu'ici vous avez bien joué votre rôle, et vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

Jobson se contenta de faire un signe de tête accompagné d'un petit rire contenu et satisfait.

— Si le coroner vient, — et il peut être ici d'un moment à l'autre, — poursuivit Belton d'une voix assourdie, ayez soin qu'aucun des domestiques ne paraisse. Recevez-le vous-même, et s'il manifeste sa surprise de ne trouver ici ni cadavre ni détective, vous savez ce que vous avez à lui répondre.

— Soyez sans crainte, Colonel. Je prendrai l'air si innocent qu'il faudra bien qu'il me croie sur parole.

Le lecteur sait déjà comment Jobson réussit à duper le coroner et son compagnon.

Le prétendu fermier, qui avait salué Chick si aimablement à sa sortie du parc et qui avait ensuite tiré sur le jeune détective un coup de revolver, était un des complices de Belton, mis en faction sur la route, pour intervenir si besoin était.

Sans doute il était aussi habile tireur que scélérat endurci, car Chick s'était affaissé sans connaissance sur la route.

Jobson et son compagnon s'apprêtaient à se précipiter sur leur victime pour l'entraîner dans la maison, lorsqu'un bruit de galop rapide les arrêta et les obligea à se dissimuler derrière les sapins.

Une troupe de cavaliers, lancés à toute vitesse, s'avançaient sur la route. Ils voulaient probablement atteindre les toits protecteurs de Flatbush avant qu'éclatât l'orage qui menaçait.

Presque immédiatement après eux passa une voiture de fermier se rendant à Brooklyn. A sa grande frayeur, l'homme assis sur le siège découvrit le corps de Chick barrant la route à son cheval.

Ce bon fermier avait un cœur compatissant; il sauta lestement de son siège, et, se penchant vers le blessé, il lui tâta le pouls.

Au bout de quelques instants, une exclamation joyeuse lui échappa. Il saisit en ses bras vigoureux le jeune homme évanoui, l'enveloppa soigneusement d'une couverture, le plaça à côté de lui dans la voiture et l'entoura de son bras pour l'empêcher de tomber.

Puis, se rendant compte que l'assistance d'un médecin était urgente, il fouetta son cheval et reprit au galop la route de Brooklyn.

Les deux coquins, consternés, le suivaient des yeux; mais il était trop tard pour rattraper la voiture, et, d'ailleurs, ils n'eussent osé s'y risquer.

Dans l'Antre de l'Assassin.

La maison de Good Range, propriété du colonel Belton, était une petite construction délabrée, de piteuse apparence, sur le compte de laquelle couraient des bruits sinistres. On la disait hantée par des revenants.

En réalité, elle servait de lieu de rendez-vous à une bande de malfaiteurs de la pire espèce, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Le colonel Belton rentra à Good Range entre sept et huit heures du soir.

La pluie de l'après-midi avait cessé et le vent n'avait pas tenu ses promesses de tempête. Les étoiles brillaient par milliers dans le ciel, et la lune, alors dans son plein, inondait le paysage de sa lumière argentée.

Le colonel se fit servir à souper dans la salle à manger, vaste pièce dont l'ameublement trahissait l'indigence du maître de la maison. Jobson entra, vint s'asseoir en face de lui et se mit à lui narrer par le menu les incidents de son aventure avec le coroner et le jeune détective.

— Est-ce que Hungry Joe et les autres ont exécuté mes ordres? demanda Belton.

— Quel ordres? ceux qui consistaient à porter de Red House ici les personnes en question?

— Oui.

— C'est fait. Tout le monde est en sûreté. Mais laissez-moi vous donner un conseil, Colonel.

— Qu'est-ce que c'est?

— Débarrassez-vous au plus vite de ce Carter du diable... C'est ce que vous pourrez faire de mieux: les morts ne trahissent les secrets de personne.

— Alors vous pensez que je dois assassiner le détective?

— Toujours des gros mots pour désigner les opérations les plus simples et les plus nécessaires! grommela Jobson. Il ne s'agit pas d'assassinat; il s'agit d'être ou de ne pas être, voilà tout!... Si j'avais voix au chapitre, on refroidirait aussi les deux autres témoins... Vous n'avez pas besoin de faire cette tête, Colonel. Je suppose que vous n'avez pas de remords. Une douzaine de meurtres ne sont pas pires qu'un seul... Et, au bout du compte, on ne peut être exécuté qu'une fois!

Belton, les sourcils froncés, regardait son interlocuteur, en s'étonnant de voir Jobson, jusque-là instrument docile, devenir tout à coup grossier et arrogant.

Le colonel se leva de table, alluma un cigare et se mit à arpenter la pièce de long en large, comme un homme violemment préoccupé. Le regard étincelant et sournois de son complice suivait tous ses mouvements.

— Sale affaire! grogna Belton au bout de quelques minutes. Pourquoi ce furet de Nick Carter s'est-il trouvé chez Titus précisément quand je suis allé déclarer le décès de mon oncle?... J'aurais mis dedans n'importe quel autre, mais celui-là, impossible! Il a mille yeux, ma parole! rien ne lui échappe! Tout était si bien combiné! Même si l'on m'avait soupçonné cent fois, jamais on n'aurait pu me convaincre de ce crime!... Et il faut que ce coquin ait l'idée de faire photographier les yeux du mort!... Ah! c'était horrible, c'était épouvantable, la fixité avec laquelle le vieillard me regardait...pendant que je le tuais... Cent ans, mille ans, dix mille ans, je vivrais jusqu'à la consommation des siècles que je n'oublierais jamais cela!...

Il s'arrêta tout pâle, frissonnant, et continua, tourné vers Jobson.

— Vous avez raison, il faut que le détective meure cette nuit. Envoyez-moi Marguerite!

Jobson quitta aussitôt la chambre pour appeler la vieille gouvernante.

— Oui, grommela Tom Belton en reprenant sa promenade dans la chambre; oui; tout a bien marché jusqu'ici... Je ne sais où j'avais la tête. Mais le regard pénétrant de ce détective, qui semblait lire mes plus secrètes pensées, m'a bouleversé et m'a enlevé tout mon sang-froid. J'aurais peut-être tenu tête, sans le coup de la photographie... Mais vraiment, après cela, je ne pouvais m'en tirer qu'en faisant toute la bande prisonnière... Il était temps, Nick Carter était sur le point de m'arrêter!... A présent, il ne me reste plus qu'à obliger Alice à m'épouser. Je fuirai avec elle, après qu'elle aura réalisé l'héritage de mon oncle. Personne ne pourra s'opposer à cela; et je commencerai une vie nouvelle à ses côtés, dans une contrée lointaine.

Il réfléchit un instant.

— Quant à mes camarades, reprit-il, le mieux pour moi est qu'ils tombent entre les mains de la justice. On ne fait guère de façons, dans ce pays-ci, avec les faux monnayeurs et les contrefacteurs de bank-notes... Ils me maudiront et jureront de se venger, mais je m'en moque!... L'important est de mettre ma peau à l'abri.

L'entrée d'une femme âgée, à l'air sombre et résolu, vint interrompre le monologue du colonel.

— Qu'est-ce que vous me voulez? demanda-t-elle.

— Que fait la jeune fille, Marguerite? dit Belton.

— Rien de bon, ma foi! Elle est aussi têtue, aussi récalcitrante que jamais!

Le colonel poussa un juron terrible.

— Ecoutez, Marguerite, fit-il en s'approchant de la vieille femme et en lui prenant la main, je pense que je puis avoir en vous pleine et absolue confiance... Vous ne voudriez certainement pas voir finir votre fils unique sur le fauteuil électrique... Surtout pas de plaintes, pas de récriminations!... Cela ne servirait à rien; le vin est tiré, il faut le boire. Vous savez que nous tenons prisonniers, dans les caveaux de Good Range, le plus fin limier du monde avec deux autres témoins, qui peuvent aussi me faire monter sur l'échafaud... Eh bien! il faut qu'ils meurent tous les trois. Il n'y a que ce moyen de s'assurer de leur silence. Vous allez mêler à leur nourriture une poudre quelconque; vous vous entendez à merveille à ces choses-là...

— Autrement dit, interrompit brusquement la vieille, vous voudriez me faire asseoir aussi sur le fauteuil... Mais vous avez raison, je me rends bien compte moi-même qu'il n'y a pas d'autre issue; lorsqu'une

fois on a trempé ses mains dans le sang, il faut continuer, hélas! Un crime amène l'autre... Laissez-moi seulement jusqu'à demain matin... Les autorités ne vous tourmenteront pas d'ici là!

Dix minutes après cet entretien, Belton entrait dans une des pièces souterraines de sa maison.

Un mot d'explication est ici nécessaire. Good Range, ainsi que Red House, était une habitation vieille de plusieurs siècles et contenait nombre de réduits mystérieux creusés à une époque où les habitants avaient encore à craindre à tout instant les incursions et les massacres des Indiens.

Après avoir traversé toute une enfilade de corridors obscurs, le colonel s'arrêta soudain, et, comme il avait fait quelques heures avant à Red House, il toucha un ressort caché dans la paroi de pierre et fit jouer un levier.

Aussitôt une porte s'ouvrit, donnant accès à une chambre secrète éclairée par une lampe posée sur une table.

Une jeune fille de dix-neuf ans tout au plus était assise près de cette table. En voyant entrer Tom Belton, elle se leva vivement et essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues.

C'était Alice Deering, la fille adoptive du vieux Marmaduke Millar.

Sans être ce que l'on peut appeler une beauté, la jeune fille possédait une grâce exquise, une fraîcheur charmante, et ses beaux yeux exprimaient l'énergie et la bonté.

Elle ne put retenir un cri de frayeur — ou peut-être de répulsion — lorsque le colonel s'approcha d'elle la main tendue.

Elle recula, pâle comme une morte, les bras étendus devant elle comme pour le repousser.

— Comment? fit Belton d'une voix enjouée. Comment, ma douce Alice, vous pleurez encore? Petite folle! Pourquoi vous désoler ainsi?... Cette chambre n'est pas une prison; si elle le devient, ce sera bien de votre faute. Vous tenez votre sort entre vos mains. Pour la dernière fois, je viens afin de nous mettre d'accord. Il ne doit y avoir entre nous aucun malentendu.

Et, avec un sourire doucereux, il s'approcha de la malheureuse enfant, qui cherchait en vain à l'éviter.

— Ne soyez donc pas si naïve, Alice!... Vous savez bien que mon cœur vous appartient. Et vous savez aussi qu'il faut que vous m'épousiez, même si le ciel et la terre se liguaient contre notre union... Allons, asseyez-vous bien sagement, et parlons de cela.

Alice se laissa machinalement retomber sur sa chaise.

— Ecoutez ma dernière proposition, continua Belton. Mon oncle est mort... Je crois que vous connaissez ce terrible événement.

De nouveau la jeune fille éclata en sanglots, couvrant son visage de ses mains.

— Allons! en voilà assez! dit Belton en la regardant, les sourcils froncés. Toutes les larmes de la terre ne pourront pas ressusciter ce pauvre vieux... Vous savez peut-être qu'il a laissé un testament en votre faveur. Maintenant, il s'agit de savoir si vous acceptez ma proposition, qui vous assurera un avenir heureux, exempt de soucis...

— En d'autres termes, vous voulez m'épouser, Tom Belton? dit Alice, laissant tomber ses mains et regardant le misérable d'un air de défi.

— Vous l'avez dit, mon amour!... Voyons, convenez-en: où trouveriez-vous un homme plus séduisant que moi? Je vous bercerai dans mes bras, je vous garderai à mes côtés, vous vivrez avec moi comme au paradis, à condition, bien entendu, de vous conduire en petite femme bien raisonnable et bien aimante!

— Ecoutez ma réponse, Colonel Belton! fit Alice d'une voix ferme, en fixant sur Belton ses yeux étincelants.

— Quelle réponse ma douce tourterelle va-t-elle me donner? Je suis tout oreilles.

— Je vous hais autant que je vous méprise! prononça la jeune fille du ton de la plus profonde aversion.

Belton tressaillit.

— Tenez votre langue et tâchez d'apprendre la politesse, dit-il d'une voix rude, tandis que ses joues s'empourpraient de colère. Sans quoi, nous avons des moyens de rendre muettes les plus jolies bouches!... Ah! vous me haïssez!...ah! vous me méprisez!... Ouais! ma jolie poulette, vous avez de l'audace, de me parler ainsi, dans la situation où vous êtes. Songez-vous que ce langage peut vous coûter la vie? Je ne suis pas d'humeur à le supporter longtemps, mettez-vous bien cela dans la tête!...

— Vos menaces ne me font pas peur! répliqua la jeune fille avec une sombre énergie. Vous pouvez m'assassiner comme vous avez assassiné mon père adoptif...

A ces mots, le colonel se leva d'un bond en

poussant une imprécation sauvage. Saisissant la jeune fille à la gorge, la serrant à l'étrangler, il l'entraîna dans un coin de la chambre.

— Coquine! cria-t-il, vous paierez ces paroles de votre vie!... Aucune puissance divine ou humaine ne pourrait vous sauver maintenant. Vous venez de prononcer votre arrêt de mort!

Il la lâcha un instant pour prendre dans sa poche un revolver, et il pressa la détente de l'arme. Mais il tremblait de colère, sa main n'était pas sûre: il manqua le but.

Affolée, la malheureuse poussait des cris perçants et courait de côté et d'autre, se tordant les mains.

Tom Belton tira une seconde fois, mais de nouveau il manqua sa victime. Non seulement la fureur l'aveuglait, mais les mouvements désordonnés d'Alice annihilaient la justesse de son tir; sans le savoir, la jeune fille employait la meilleure tactique que l'on ait encore trouvée pour échapper aux balles des assassins.

Belton jeta son revolver et tira de sa poche un long et mince poignard, celui qui, sans doute, avait déjà servi à envoyer son pauvre oncle de vie à trépas.

— Au secours! au secours! Il veut me tuer! clamait la malheureuse Alice.

Mais ses cris étaient vains. Personne ne les entendait, et même s'ils avaient pu percer les épaisses murailles du cachot, nul, dans cette maison maudite, n'eût songé à remuer seulement un doigt pour la sauver.

Elle courait par la chambre et se heurtait aux murs comme un oiseau effarouché aux barreaux de sa cage.

Grâce à sa souplesse et à l'adresse que lui donnait l'instinct de la conservation, elle parvenait à ne pas se laisser prendre.

Le colonel, fou de rage, en se démenant pour attraper sa victime, trébucha sur un tabouret, et s'étala tout de son long, le visage contre le sol.

Aussitôt Alice se jeta sur lui, cherchant à lui arracher son poignard. Elle y réussit après une lutte acharnée qui dura plusieurs minutes.

Rapide comme l'éclair, elle se releva, et, reculant de quelques pas, elle attendit le scélérat de pied ferme.

Pas un instant, elle n'eut l'idée de faire usage de son arme meurtrière, et cependant il lui eût été facile, en ce moment, de l'enfoncer dans le corps du misérable.

Moins d'une seconde après, Tom Belton, lui aussi, s'était remis sur ses pieds, et il se précipitait sur elle en poussant des jurons terribles.

Il saisit le bras de la malheureuse enfant, et, malgré la résistance désespérée qu'elle lui opposait, il lui reprit le poignard.

Cette fois encore, Alice était à la merci de l'assassin. Elle se dégagea de son étreinte par un effort surhumain et, gémissant douloureusement, se remit à fuir à travers l'étroite prison.

De temps en temps elle poussait des cris déchirants, des appels au secours qui se brisaient contre la muraille.

— Je veux bien être pendu, bouilli, roué, électrocuté, brûlé au poteau du supplice, damnée femelle, si je ne parviens pas bientôt à vous rendre muette!...sifflait Belton entre ses dents serrées par la colère.

Enfin il réussit à saisir la jeune fille par un pan de sa robe, et il attira à lui le pauvre corps frissonnant.

— Ah, ah! nous y voilà, ma belle! fit-il avec un ricanement sinistre, et il leva le poignard pour porter le coup de grâce...

Tout à coup on entendit un léger déclic.

D'un mouvement instinctif, Belton se retourna vers la porte secrète, qu'il avait fermée derrière lui en entrant.

Un cri de rage s'échappa de ses lèvres.

Cette porte venait de s'ouvrir, et deux hommes se précipitaient dans la chambre.

Sentant sa tête tourbillonner comme dans le vertige, Belton reconnut Nick Carter et son cousin Chick!...

Il laissa glisser à terre la jeune fille évanouie et recula terrifié.

— C'est la seconde fois que nous nous rencontrons, Colonel Belton! cria le détective. Mais, cette fois-ci, j'arrive à temps pour vous empêcher de commettre un nouveau crime!...

Et, tout en parlant, Nick Carter se jeta sur le scélérat.

Piège mortel.

Comment les deux détectives avaient-ils pu pénétrer juste au moment décisif dans les chambres secrètes de Good Range, si soigneusement gardées?

Cela était dû à l'initiative et au courage de Chick Carter.

Lorsque le jeune détective, transporté par le compatissant fermier dans la maison d'un chirurgien, fut revenu à lui, il comprit la raison de l'agression inqualifiable dont il avait été victime: sans doute les complices de Belton avaient reconnu en lui un des aides de Nick Carter et avaient essayé de le supprimer.

Mais qu'avait pu devenir le maître si mystérieusement disparu?

Chick se le demandait avec angoisse. Son cœur cessait de battre à la pensée des dangers que courait son cousin, car il ne pouvait croire un instant que sa disparition fût volontaire.

Heureusement le jeune détective n'avait été atteint que d'une blessure superficielle à la tempe droite. Le coup lui avait causé un étourdissement passager, mais la plaie était sans gravité aucune; il se fit panser le plus vite possible et ne tint aucun compte des objurgations du chirurgien, qui lui prescrivait de rester tranquille.

Rester tranquille?... Pendant que Nick était peut-être en danger de mort?...

A peine pansé, Chick courut au bureau du télégraphe et expédia à Patsy une dépêche pour le prier de venir immédiatement.

Patsy se jeta dans le premier cab qu'il rencontra, promit des tas d'or au cocher s'il faisait galoper son cheval, et fut rapidement auprès de son collègue.

Chick entraîna le jeune Irlandais vers Red House, sans répondre à ses questions réitérées.

Chemin faisant, toutefois, il lui expliqua en quelques mots de quoi il s'agissait, lui raconta les mystérieux événements qui s'étaient déroulés à Red House et lui confia ses inquiétudes au sujet du maître.

Il n'en fallait pas tant pour enflammer le zèle de Patsy.

Les deux détectives parvinrent à s'approcher de la maison sans être aperçus. Une fenêtre ouverte sur l'un des côtés du bâtiment leur permit de pénétrer à l'intérieur.

La pièce dans laquelle ils entrèrent ainsi se trouvait tout à côté de l'escalier de la cave.

La blessure de Chick le faisait encore affreusement souffrir; mais le courageux garçon resta près d'une heure accroupi auprès de Patsy, avec la patience d'un Indien sur le sentier de la guerre, et tous deux écoutèrent en retenant leur respiration.

Enfin Patsy se glissa doucement dans le corridor pour opérer une reconnaissance. Il revint au bout de cinq minutes, annonçant à Chick que quelqu'un venait dans la direction de leur escalier. En effet, on entendit bientôt le bruit de pas qui s'approchaient.

Les deux détectives saisirent leurs revolvers et se tinrent prêts à tout événement.

Bientôt deux hommes parurent.

Un faible rayon de lumière filtrait à travers la porte ouverte jusqu'à la cachette de Chick et de Patsy.

Les hommes s'apprêtèrent à descendre l'escalier.

— Dites donc, fit l'un, si quelqu'un était caché là?

— Quelle bêtise! répondit l'autre. On n'aurait pas laissé la porte ouverte!

— Je vais tout de même regarder, qu'en dites-vous?

— Espèce de froussard!... Continuons!

— Non, non, il faut être prudent. Je me rappelle que mon maître d'école, avant de m'administrer le fouet, examinait toujours mon fond de culotte pour voir si je ne l'avais pas blindé de carton...reprit le premier individu, qui s'approcha avec précaution de la porte derrière laquelle étaient cachés les deux détectives.

Il se contenta d'ailleurs de jeter un regard rapide dans la chambre et revint satisfait dans le corridor.

— Eh bien? dit l'autre d'un ton moqueur, c'est fini, cet examen?

— Oui; la pièce est vide.

— Venez alors, et à l'avenir ne vous moquez plus de moi!... Il faut encore porter à Good Range les planches des billets de banque. Qui sait si les détectives ne fouilleront pas la maison cette nuit? S'ils découvraient ce que vous savez, il nous en cuirait, je vous prie de le croire!

— Bon, bon, on fera ce qu'il faut... Mais que le Diable emporte ce Belton!... Il nous exploite comme un véritable vampire. On n'est pas des chiens, pourtant!...

Chick et Patsy se poussèrent du coude, enchantés de la découverte qu'ils venaient de faire. Belton était donc, non seulement un assassin, mais encore le chef d'une bande de faux monnayeurs.

Les deux compères étaient descendus au bas de l'escalier.

Chick et Patsy les suivirent en évitant de faire le moindre bruit. Ils espéraient, en ne perdant pas de vue ces coquins, arriver à découvrir la prison où l'on avait enfermé leur maître.

Ils se glissèrent dans les galeries souterraines de

Red House, suivant la faible lumière d'une lampe que portait l'un des faussaires.

Tout à coup cette lumière s'évanouit, et les deux détectives se trouvèrent dans les ténèbres.

Ils hâtèrent le pas, et leur soulagement fut grand lorsqu'ils s'aperçurent que cette obscurité passagère était causée par un angle que formait la muraille, et derrière lequel les bandits avaient disparu.

Ils recommencèrent leur poursuite silencieuse. L'air devenait lourd et étouffant. Chick et Patsy sentaient leurs poumons éclater dans cette atmosphère, et Chick souffrait d'intolérables douleurs dans sa tête blessée.

— En avant! murmura-t-il. Ah! les voilà qui s'arrêtent...il est grand temps...On ne doit pas être plus mal en enfer!

Les bandits s'étaient en effet arrêtés. L'un d'eux toucha un bouton sur le mur, et une porte s'ouvrit devant les yeux étonnés des deux détectives. En même temps, derrière eux, une porte se fermait avec un fracas épouvantable.

Les deux coquins ne parurent prêter aucune attention à ce bruit, mais Chick et Patsy se retournèrent en pâlissant. Etaient-ils donc tombés dans un piège, et les coquins, les ayant vus, les avaient-ils attirés jusque-là pour les faire mourir de la mort horrible de la faim, loin de tout secours?

Lorsqu'ils reportèrent leurs regards vers le mur, la lumière avait disparu de nouveau. Les deux faussaires s'étaient glissés par l'ouverture, qui s'était refermée sur eux.

Un cri de colère étouffé échappa à Chick. Mais Patsy, qui ne perdait pas son sang-froid, fit flamber une allumette et éclaira la muraille. Une seconde, une troisième allumette brûlèrent...Peine perdue, le mur ne livrait pas son secret. Les détectives haletants ne découvraient pas le ressort qui faisait mouvoir le levier.

Après un moment de réflexion, ils regagnèrent à tâtons la porte qui venait de se fermer si bruyamment. Mais ils eurent beau unir leurs efforts pour l'ouvrir, la porte résista.

— Elle est en fer massif, déclara Chick avec un soupir. Autant vaudrait essayer d'enfoncer le mur avec nos têtes!

Patsy ne répondit pas.

— Décidément, continua Chick, je crois que ces coquins ont eu connaissance de notre entrée dans la maison et qu'ils se savaient suivis par nous...Ils nous ont attirés dans un traquenard, auquel il n'y a pas d'issue, à moins d'un miracle...

Une demi-heure s'écoula, longue comme un siècle pour les deux jeunes gens, qui ruminaient tristement sur leur destinée, et commençaient à se résigner à périr d'asphyxie et de faim dans ce trou sans air et sans jour...

L'Arrestation de Hungry Joe.

Longtemps ils se turent l'un et l'autre. Chick rompit tout à coup le silence.

— Patsy, fit-il mélancoliquement, tu as brûlé ta dernière allumette...C'est de la légèreté, mon garçon; mais ma légèreté à moi dépasse encore la tienne, et je n'ai guère de reproche à te faire; comment ai-je pu oublier d'emporter ma lanterne électrique de poche? ...Il ne faut cependant pas nous laisser aller, mon petit; jusqu'à notre dernier soupir, nous devons faire des efforts pour nous tirer de cet abominable tombeau...

— Comment donc? grogna ironiquement Patsy. C'est aussi facile qu'à un oiseau de voler, les ailes coupées...Ma grand-mère disait toujours que lorsqu'on voulait attraper un moineau, il n'y avait qu'à lui mettre quelques grains de sel sur la queue...La difficulté était seulement de trouver un moineau qui se laissât faire!...Vois-tu, Chick, ici ce n'est pas plus malin que ça; nous n'avons qu'à trouver le mécanisme qui ouvre cette porte! Seulement, nous pouvons mourir avant!...

Malgré ces réflexions pessimistes, Patsy se glissa à travers les ténèbres le long du mur, palpant la paroi de pierre sans laisser un centimètre inexploré, à la recherche du ressort secret qui devait leur ouvrir le chemin vers la liberté et la vie.

Chick le secondait de son mieux. Mais leurs efforts réunis demeuraient sans résultat.

Ils étaient sur le point d'abandonner définitivement cette tentative infructueuse, lorsqu'ils entendirent tout près d'eux une sorte de déclanchement qui leur causa une certaine frayeur.

Instinctivement ils sautèrent de côté, et bien leur en prit, car à ce moment une lumière éblouissante inonda la cave. Le mur massif venait de s'ouvrir, et, dans l'ouverture qui s'était faite, large de trois ou

quatre pieds, apparaissaient les deux hommes que Chick et Patsy avaient suivis quelques heures auparavant.

Comme par enchantement, la paroi de pierre se reforma derrière eux.

Mais les deux détectives s'étaient déjà jetés sur les bandits.

La lampe que portait l'un d'eux tomba à terre.

Par un hasard miraculeux et qui servait admirablement les projets de Chick et de Patsy, elle continua à brûler et à éclairer la scène.

Deux détonations retentirent.

L'un des coquins agita ses bras avec angoisse et tomba en avant sur le sol, pour ne plus se relever.

Patsy, fidèle à sa réputation de bon tireur, n'avait pas attendu le coup que son adversaire voulait lui porter. Les deux armes partirent en même temps, mais, tandis que le jeune détective avait seulement son chapeau traversé par une balle, il fracassait le crâne du bandit.

— Bravo, Patsy! cria Chick, qui de son côté en était venu aux mains avec le second faussaire, véritable géant.

Patsy se précipita au secours de son camarade, et, sous leurs efforts réunis, leur adversaire fut bientôt réduit à l'impuissance. Ils le terrassèrent, le désarmèrent et lui ordonnèrent de se relever.

Pendant que Chick le tenait en respect en le menaçant de son revolver, Patsy prit la lampe et lui éclaira la figure. Quelle ne fut pas la surprise du jeune Carter, en reconnaissant dans le prisonnier le fermier qui, dans la journée, l'avait si aimablement salué, pour lui tirer ensuite traîtreusement dans le dos!

Le premier mouvement de Chick fut de brûler la cervelle au coquin. Mais il sut se contenir et n'eut pas l'air de le reconnaître.

— Ecoutez, vilain oiseau, dit-il à l'individu, je ne veux pas me souiller les mains de votre sang. Mais si vous ne répondez pas à mes questions conformément à la vérité, je serai bien obligé d'en venir là, et je vous engage dès maintenant à vous préparer à paraître devant le Juge Suprême.

— Qui êtes-vous, et que me voulez-vous? balbutia le scélérat, bouillant de rage.

— Ce que je suis, cela ne vous regarde pas; ce que je veux c'est une réponse nette et véridique à toutes mes questions.

— Eh bien, allez-y!...Quoi?

— Dites-moi d'abord votre nom.

— On m'appelle Hungry Joe.

— Tiens, tiens! dit Patsy en riant. Joe l'Affamé! J'ai dans ma poche un petit mandat d'amener qui satisfera peut-être votre appétit.

— Qui diable êtes-vous? répéta le bandit en roulant des yeux effarés.

— Détective, pour vous servir!

— Imbécile que je suis! grogna Hungry Joe, j'aurais bien dû m'en douter! A présent, je vous reconnais...Vous êtes Patsy, un des gens de Nick Carter, n'est-ce pas?

— Très flatté que vous n'ayez pas oublié mes traits! fit le jeune détective avec un salut moqueur. Allons, Hungry Joe, il s'agit maintenant d'être raisonnable! Vous savez qu'une fois déjà j'ai fermé l'œil parce que vous aviez parlé; si aujourd'hui encore vous faites honneur à la vérité, si vous nous donnez de bonnes indications, le mandat d'amener que j'ai contre vous restera dans ma poche.

— C'est sérieux, cette histoire-là? demanda Hungry Joe avec méfiance.

— Très sérieux...Vous savez que je tiens toujours mes promesses.

— Ça, je le reconnais, Patsy, vous êtes un homme de parole...Eh bien, votre ami peut m'interroger, je répondrai de mon mieux.

— Vous venez de parler de Nick Carter, fit Chick en commençant son enquête. Vous le connaissez donc?

— Pardi!...

— Où est-il?

— Dans sa chemise, répondit grossièrement le faux monnayeur. Pas ici, en tous cas!

— Est-ce que vous voulez dire qu'il est encore à Red House?

— Mais nous y sommes, à Red House, juste sous la maison! Il a été ici, votre détective, oui, mais maintenant il est à Good Range, chez le colonel Belton.

— Vous ne mentez pas?

— J'ai promis à Patsy de dire la vérité.

— Sois sans crainte, Chick, en ce moment il est sincère, confirma Patsy qui, pendant tout ce temps, n'avait cessé d'examiner le bandit de ses yeux perçants. Continuez ainsi, Hungry Joe, et vous resterez en liberté; mais si je vous surprends à vouloir nous tromper, je vous ferai enfermer à Sing-Sing pour quinze ans au moins!

— Continuez, poursuivit Chick d'un ton rude.

— Demandez, grommela Hungry Joe, que la menace de Patsy avait fait pâlir.

— A quel moment Nick Carter a-t-il été transporté à Good Range?

— Dans la journée, naturellement!

— Sur l'ordre de qui?

— Le colonel Belton est le directeur de toute la boîte; je ne vous le dirais pas si je n'en avais pardessus la tête de ces sales histoires, fit Hungry Joe avec humeur.

— Quelles sales histoires?

— Eh bien! la fabrication des fausses bank-notes, et de la fausse monnaie...

— Et le colonel Belton est l'organisateur de cette affaire-là?

— Vous pouvez en être certain. Partout où il s'agit de voler de l'argent, le colonel est au premier rang...Quant à moi, j'en ai assez. Ce n'est pas une vie, à la fin!...Et je vous dis maintenant la vérité librement, de mon propre mouvement.

— Bon! nous allons tout de suite en faire la preuve. Dites-moi qui a assassiné le vieux Millar.

— Ça, par exemple, je n'en sais rien.

— C'est-à-dire que vous voulez avoir l'air de ne rien savoir.

— Non, parole d'honneur!...Vous vous trompez. Je ne sais vraiment pas qui est l'auteur du crime.

— Mais, au moins, avez-vous quelque idée? Qui croyez-vous capable de cet assassinat?

— Ah! c'est une autre question, cela...Mais à quoi sert d'échafauder des suppositions?...C'est la vérité que vous voulez savoir, et non mon opinion.

— C'est juste; mais vous savez peut-être d'autres choses intéressantes pour nous?

— Interrogez!

— Où se trouve actuellement le cadavre de l'assassiné?

— Je ne m'en doute seulement pas!

— Bah!...Vous voulez me faire croire une pareille bourde?

— J'en ferais douze serments, fit Hungry Joe en mettant sa main sur sa poitrine d'un air solennel. Je ne le sais vraiment pas!

— Nous verrons cela... Croyez-vous qu'à Good Range nous parviendrons à en savoir plus long? reprit Chick, impatienté.

— Oui...en supposant que vous en connaissiez le chemin, et qu'une fois là, vous ne vous égariez pas, grommela le prisonnier avec un sourire étrange.

— Qu'est-ce que cela veut dire? interrompit Chick sévèrement.

— Oh! c'est bien simple. Good Range possède des caveaux et des réduits que le Diable lui-même ne découvrirait pas, fût-il à la poursuite d'une centaine de pauvres âmes! Vous pourriez fouiller la case dix mille fois, de la cave aux greniers, sans rien trouver de ce que vous cherchez...Il faut connaître les détours de ce vieux bâtiment pour s'y reconnaître, c'est moi qui vous le dis!

— Est-ce que vous les connaissez, ces détours?

— Ma foi! je crois que c'est à peine si Belton les connaît mieux que moi, déclara le malfaiteur.

— Alors, vous êtes l'homme qu'il nous faut pour nous conduire à travers ce dédale.

— Je ne crois pas, moi.

— Permettez-moi d'être d'un avis contraire, cher Mr. Joe!

— Ce n'est pas juste, ça, tout de même, éclata le vaurien. Je n'ai pas promis de vous conduire là-bas, et vous m'avez donné votre parole de me mettre en liberté si je disais la vérité!...Je l'ai dite, j'ai donc rempli ma promesse; par conséquent, soyez honnête aussi et laissez-moi aller mon chemin.

— Pardon, pardon, interrompit Chick, qui souriait. Un petit moment, s'il vous plaît. Patsy vous a promis la liberté, et sa promesse sera scrupuleusement tenue. De son côté, vous êtes libre...Seulement, nous sommes deux, Hungry Joe; et moi, je vous arrête à mon tour...Nous avons un petit compte à régler, vous et moi.

— Allons bon! dit Joe en pâlissant. Qu'est-ce qu'il y a encore?

Il s'était levé pour s'enfuir, mais Chick lui mit sur l'épaule sa main de fer, et il se rassit en soupirant.

— Il y a tout simplement que je vous accuse de tentative de meurtre, fit le jeune détective.

— De tentative de meurtre?

— Pas moins, fit Chick en riant. Vous avez la mémoire courte, mon cher Joe!...Hier, sur la grande route, vous avez tenté de me tuer traîtreusement d'un coup de revolver, et vous m'avez blessé à la tempe...

— Comment? s'écria Patsy, à qui son camarade n'avait pas jugé utile de faire part de cet événement.

— Parfaitement...Vous avez cru me blesser mortellement, mais j'ai la vie dure, apparemment. Vous voyez, en tout cas, que je m'en suis bien tiré... Seulement, vous comprenez que je ne pourrai vous pardonner cet exploit que si vous m'obéissez de point en point.

— Ah! soupira Hungry Joe avec désespoir, on a bien raison de dire que quand un pauvre diable est pris par la déveine, il ne peut plus s'en dépêtrer! ...Eh bien! je me soumets, là!

— A la bonne heure! vous voilà raisonnable, Joe. Je vais vous dire une bonne chose, pour vous consoler: si je suis content de vous, je vous donnerai une récompense par-dessus le marché!

— Oui...et peut-être aussi que j'attraperai douze

balles dans la tête, murmura Joe. Mais enfin, soit!... Je ferai ce que je pourrai, et je laisserai le reste à votre générosité.

— C'est entendu...Mais vous savez ce qui vous attend à la moindre tentative de trahison!

— Probablement une ou deux balles, n'est-ce pas?

— Vous l'avez dit...Donc, gardez-vous de nous mener sur la glace, car vous pourriez bien jouer le rôle de l'âne qu'on y fait danser.

— Je sais à quoi m'en tenir!...Venez, vous serez servi à votre satisfaction.

En Danger de Mort.

Au bout de cinq minutes à peine, les deux détectives et leur prisonnier se mettaient en route pour de Good Range.

— Je crois qu'il vaut mieux que nous entrions par derrière, dit Joe.

A la lueur argentée de la lune, les deux détectives pouvaient parfaitement observer les traits du faux monnayeur.

— Dites donc, Gentlemen, reprit Hungry Joe en riant, vous ne semblez toujours pas avoir confiance.

— Pas précisément, répondit Chick. Mais je suppose que vous ne pouvez pas vous attendre à autre chose de notre part.

— Puisque vous avez ma parole! fit Joe avec emphase. Vous n'avez pas à craindre que je vous fasse tomber dans un piège. Je vous affirme que ce n'est pas mon intention.

— Je vous en félicite, mon lascar...Si vous tenez à la vie, vous n'avez pas autre chose à faire que de vous conduire loyalement. N'oubliez pas qu'une balle va vite, et que si votre trahison nous coûtait la vie, nous aurions soin de vous faire partir devant nous, en éclaireur.

— Bon, bon, je vous comprends; inutile de répéter toujours la même chose! grogna le malfaiteur. Avez-vous le courage de vous introduire dans ce nid de serpents? Oui?...Alors, je vous préviens de vous tenir aussi muets que possible, car ici les haies et les buissons ont des oreilles.

— Bien, dit Chick.

— Voyez-vous, Gentlemen, il faut mettre les choses au pire; nous pouvons être surpris par l'un ou l'autre de la bande. Dans ce cas, j'espère m'en tirer par un mensonge. Je vous présenterai comme deux vieux camarades qui sont venus me trouver tout récemment.

— Entendu, chuchota le cousin de Nick Carter. Encore une question: Combien y a-t il d'hommes, en général, à Good Range?

— Pour cette nuit, il pourrait bien n'y en avoir que deux ou trois.

— Pourquoi y en aurait-il si peu, précisément aujourd'hui? demanda Patsy à son tour.

— Parce que c'est nuit de permission, et alors le plupart des copains sont allés passer une nuit de noce à New-York.

— Oh, oh!...Est-ce que c'est bien vrai ce que vous nous dites là, Hungry Joe? fit le jeune détective en fixant sur le faux monnayeur son regard pénétrant.

— Sur ma vie, c'est la pure vérité! affirma le prisonnier.

— Hum!...Enfin, en avant! Nous voulons bien croire à vos paroles. D'ailleurs, si vous nous trahissez, vous savez ce qui vous attend! Nous vous enverrons en enfer par le chemin le plus court.

— Encore des menaces!...Epargnez-vous de les répéter!...Je suis un pêcheur endurci, grogna Joe. Du reste, j'espère vous introduire dans les caveaux secrets sans qu'âme qui vive s'en aperçoive.

— Où se trouvent ces caveaux?

— Sous la maison!

— Dans les caves, par conséquent?

— C'est selon ce qu'on entend par caves, grommela Joe d'un ton évasif.

Aucune parole ne fut plus échangée.

Hungry Joe conduisit les deux détectives à travers un petit jardin situé derrière la maison.

Arrivé près du bâtiment, Joe tira de sa poche une clef, avec laquelle il ouvrit la porte massive sans faire le moindre bruit.

Les trois hommes, marchant sur la pointe des pieds, pénétrèrent à l'intérieur et se trouvèrent dans un endroit complètement obscur. Patsy avait saisi le bras de Joe et le tenait solidement, tandis que Chick braquait un revolver sur la tête du misérable.

— Ne pouvons-nous pas faire de la lumière ici? demanda Patsy.

— Certainement, répondit Joe. Vous n'avez qu'à lâcher mon bras un moment.

— Plus souvent, par exemple!...Je m'en garderais bien, fit Patsy avec un rire silencieux.

— Bah! j'y arriverai tout de même...Voilà!

Hungry Joe avait frotté une allumette contre son pantalon, et à cette lueur vacillante, les deux détectives s'aperçurent qu'ils se trouvaient dans une longue galerie tournante.

A quelques pas de Patsy, il y avait une petite table sur laquelle était posée une lanterne sourde.

— On n'a pas besoin d'allumer la lanterne, dit Hungry Joe, elle brûle jour et nuit.

Le malfaiteur avait dit vrai; Chick souleva la lanterne et l'ouvrit; une lumière crue inonda le tunnel.

Joe prit la lanterne et marcha devant. Patsy cheminait à côté de lui, le tenant toujours par le bras.

Au bout de cent pas environ, ils atteignirent une lourde porte de fer.

La clef dont Joe venait de se servir ouvrait aussi cette serrure.

Les trois hommes se trouvèrent devant un escalier tournant qui conduisait aux galeries souterraines de la maison.

— Il faut descendre là, murmura le prisonnier. Seulement, fermez la porte derrière vous.

Avant d'obéir à la recommandation de Joe, Patsy examina attentivement le mécanisme de la serrure.

Ensuite les trois hommes descendirent l'escalier, — entreprise périlleuse et dans laquelle ils auraient fort risqué de se casser le cou s'ils avaient été dans l'obscurité, car il manquait plusieurs marches.

Heureusement, à la lueur de la lanterne, ils parvinrent sains et saufs dans la galerie inférieure.

Hungry Joe conduisit les deux détectives par un étroit corridor. Là, comme à Red House, il leur fallut traverser plusieurs caveaux où l'air était rare et empesté, et la chaleur suffocante.

Tout à coup, l'écho de pas pesants parvint à leurs oreilles en même temps que le son de plusieurs voix. Le bruit approchait de seconde en seconde.

Hungry Joe, d'un geste brusque, ferma la lanterne sourde et se retira avec ses compagnons dans l'un des caveaux.

— Qui vient là? souffla Chick à voix basse.

Le jeune détective n'avait qu'une confiance des plus relatives dans le faux monnayeur, quoique jusque-là la conduite de celui-ci eût eu les apparences de la loyauté; ce nouvel incident vint redoubler ses soupçons.

— Je ne sais pas au juste, murmura Joe. Mais qui que ce soit, il s'agit d'un assez grand nombre d'hommes...Le mieux est de les laisser passer, croyez-moi!

— Reste là, dit Chick d'un ton résolu, en s'adressant à son jeune camarade.

— Où vas-tu, Chick? demanda Patsy, inquiet.

Mais Chick ne répondit pas. Il s'était déjà glissé jusqu'à l'entrée du couloir.

A la lueur d'une lanterne, il aperçut alors une demi-douzaine d'hommes qui avançaient avec les plus grandes précautions.

Chick ressentit une sorte de choc électrique, lorsque, dans la troupe des bandits, il reconnut le traître Jobson.

Au milieu d'eux, marchaient Nick Carter et trois autres prisonniers, parmi lesquels était un pauvre garçon misérablement vêtu et ayant tout l'air d'un idiot. Ces trois compagnons du maître étaient inconnus à Chick.

Il retourna rapidement au caveau, s'approcha de Patsy et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Puis il se glissa de nouveau dans le corridor.

Selon toute apparence, Jobson, qui remplissait le rôle de chef, faisait simplement transporter d'un cachot à l'autre les prisonniers, qui, tous, avaient les fers aux mains et aux pieds.

Le convoi tourna à ce moment dans un couloir latéral, ce qui replongea celui où se trouvait Chick dans l'obscurité. Le jeune détective se mit à ramper derrière eux avec la souplesse et la légèreté d'un chat.

Il voulait savoir où l'on conduisait son maître.

Les voyant s'arrêter, il demeura immobile comme une statue dans l'ombre d'un pilier, observant attentivement la scène qui se déroulait sous ses yeux. Jobson fit entrer Nick Carter dans un caveau et en referma soigneusement la porte à double tour, puis il s'éloigna avec les autres.

Le jeune détective, une fois seul, courut rapidement à la porte de ce cachot et murmura à travers la serrure:

— Psitt! Nick!...

Tout resta silencieux pendant un moment, puis Chick entendit Nick Carter venir à la porte et s'y appuyer doucement.

— Qui m'appelle? fit la voix assourdie du maître détective.

— C'est moi...Chick, répondit le jeune homme.

— Toi, mon brave garçon? Ah! quel bonheur!... Vraiment, Chick, tu n'as pas ton pareil pour l'intelligence et le courage.

— Je suis si heureux d'avoir pu te retrouver, Nick! bégaya Chick dont le cœur battait fort et qui rougissait dans les ténèbres comme un enfant, en entendant les louanges de son cousin. Attends un peu, j'espère bien te délivrer tout à fait...

Il prit dans sa poche le rossignol spécial inventé par son cousin et dont il ne se séparait jamais, et il se mit à travailler la serrure. Il ne lui fallut pas plus d'une minute pour en venir à bout.

Alors il s'introduisit dans l'étroite et obscure cellule, tâtonna un instant, trouva enfin le maître chéri, et le délivra de ses chaînes. Alors seulement il reçut la chaude poignée de main de Nick Carter et, ne pouvant contenir ses sentiments, lui sauta au cou.

Puis, en quelques mots rapides, il informa le

maître de ce qui s'était passé et lui apprit où se trouvait Patsy.

Une minute plus tard, les trois détectives étaient ensemble. Mais presque aussitôt ils entendirent coup sur coup deux détonations.

— Tiens? dit Chick. Qu'est-ce que cela signifie?

Et il saisit rudement par le bras Hungry Joe tremblant.

— Quoi donc? fit le malfaiteur. Allez-vous me lâcher, mauvais plaisant?

— D'où viennent ces coups de revolver? insista Chick en secouant fortement le faux monnayeur.

— Est-ce que je sais, moi?

— Vous le savez très bien!

— Mais pas du tout!...Vous vous trompez absolument!

— Je me trompe?...Eh bien tenez! gronda Chick en lui appuyant sur le front le canon de son revolver. Vous allez me dire immédiatement tout ce que vous savez; je vous donne dix secondes pour cela!... Si, au bout de ce temps, vous n'avez pas parlé, je vous fais sauter la cervelle...Avez-vous compris?

Hungry Joe, pâle comme un mort, se mit à frissonner de tous ses membres.

— Allons, allons! dit Chick. L'heure est passée, dépêchez-vous. Où a-t-on tiré ces coups de revolver?

— Dans la chambre secrète, gémit Joe.

— Est-ce bien la vérité?

— Oui, sur ma tête! je le jure!...

— Alors, s'écria Nick Carter, un meurtre abominable vient d'être commis!...

Le détective avait rudement saisi Hungry Joe par le collet de sa veste et le secouait violemment.

— Allons, misérable, courez aussi vite que vos jambes pourront vous porter! ordonna-t-il d'une voix brève.

— Où cela, courir? bégaya Hungry Joe.

— A la chambre secrète, et plus vite que ça!

La figure de Hungry Joe prit une expression d'angoisse indicible. Mais il y allait de sa vie, il était obligé d'obéir.

Pendant qu'ils se hâtaient à travers les galeries, ils entendirent des cris déchirants, des appels au secours, des lamentations navrantes, que jetait une voix de femme affolée.

Hungry Joe toucha un ressort, et le mur se sépara comme un rideau.

D'un bond les deux cousins se précipitèrent dans la chambre, laissant Patsy dehors, pour garder Hungry Joe.

Les Lions aux abois.

Lorsque Belton vit entrer Chick dans la chambre secrète où il allait tuer Alice Deering, il se retira précipitamment dans l'un des coins et toucha un ressort caché dans l'épaisseur de la muraille.

Ce geste mit en mouvement une trappe pratiquée dans le plancher, et Belton, entraîné dans les profondeurs du souterrain, disparut soudain aux yeux des détectives.

Nick Carter avait saisi dans ses bras Alice complètement évanouie. Suivi de Chick, il s'élança hors de la chambre secrète.

Ce fut une heureuse inspiration. Ainsi que le détective en avait eu le soupçon, cette chambre était machinée en un véritable piège de mort. A peine en avait-il franchi le seuil, qu'une explosion terrible se produisit et que la pièce se trouva remplie de fumée rouge comme le sang.

La seule issue par laquelle les détectives auraient pu s'échapper se trouvait bouchée par les décombres.

Alice Deering venait de reprendre connaissance. Nick Carter la confia aux soins de Patsy. Pour plus de sûreté, il ligota solidement les mains de Joe et ordonna à son jeune collaborateur de l'attendre avec la jeune fille et le prisonnier, tandis qu'aidé de Chick, il s'occuperait de trouver une sortie.

Les deux cousins avaient déjà traversé bon nombre de corridors et de caveaux, lorsqu'ils entendirent qu'on ouvrait et refermait bruyamment une porte.

— Qu'est-ce que cela peut signifier? demanda Chick.

— Chut! fit vivement Nick Carter. On vient!

La porte qu'on venait d'ouvrir était évidemment peu éloignée. Déjà les deux détectives entendaient s'approcher un bruit de pas, qui devenait plus fort de minute en minute.

Une petite troupe d'hommes s'avançaient au pas de course.

— Si s'étaient des amis? chuchota Chick.

— Ne t'y fie pas...A mon avis, et je ne crois pas me tromper, ce sont des faux monnayeurs de la bande de Belton.

— Alors on va se battre à mort!

— C'est probable...En attendant, retire-toi le plus possible derrière ce pilier, et ne nous laissons pas voir!

Le massif pilier de granit désigné par le détective supportait la voûte du caveau et pouvait fournir un abri suffisant.

Ils y étaient à peine réfugiés qu'ils entendirent un grincement, comme si l'on poussait des verrous

rouillés. Puis une porte qu'ils n'avaient pas aperçue s'ouvrit, et la faible lueur d'une lanterne sourde arriva jusqu'à eux.

Nick Carter et son cousin virent alors apparaître dans l'ouverture de cette porte le colonel Belton et cinq ou six gaillards à l'air déterminé.

— Ah, ah! se dit le détective, ce coquin de Hungry Joe nous a trompés, ce qui ne m'étonne qu'à moitié d'ailleurs!...Les faux monnayeurs ne songeaient pas le moins du monde à aller passer la nuit à s'amuser à New-York...Au contraire, toutes leurs forces sont réunies ici, dans les caveaux de Good Range.

Chick fit la grimace. Il était brave et ne craignait rien au monde que de déplaire à son cousin; mais il ne se dissimulait pas à quel point leur position était critique. Seul le plus grand sang-froid pouvait les sauver.

Après s'être jetés un coup d'œil d'intelligence, ils demeurèrent immobiles derrière leur pilier, comme de véritables statues.

L'un des faux monnayeurs se risqua dans la cave et en éclaira les parois avec sa lanterne qui répandait une lumière crue.

— Est-ce que vous voyez les mouchards? demanda le colonel Belton d'une voix rude.

— Non, ils ont dû déjà passer par ici, répondit l'homme.

Le coquin parlait en hésitant et avançait avec la plus grande précaution, ne se souciant pas, évidemment, de payer pour les autres et d'essuyer le premier le feu des détectives.

— Etes-vous sûrs que les autres portes ont été fermées? continua Belton.

— Naturellement, répondit l'homme d'une voix bourrue. D'ailleurs, l'explosion a coupé toutes les issues.

Le faux monnayeur risqua encore quelques pas en hésitant. Il regardait avec méfiance le pilier derrière lequel se cachaient les deux détectives.

— Je ne vois rien! grommela-t-il après avoir promené sa lanterne dans tous les sens.

Les chiens se cachent peut-être derrière ce pilier là-bas, dit Belton sur la porte. Allez voir!

— Grand merci!...riposta l'autre en haussant les épaules. Je n'ai aucune envie d'aller faire connaissance avec la grand'mère du Diable!

— Vous n'êtes qu'un capon!

— Pardi!...c'est facile à dire, comme c'est facile aussi de commander de loin!...Ce n'est pas votre peau qui sera trouée, n'est-ce pas, s'il y a quelqu'un derrière le pilier?...Allez-y donc voir vous-même, Colonel Belton puisque vous êtes si brave!

Le colonel se mit à gronder et à jurer horriblement. C'était la première fois qu'un de ses séides s'émancipait à ce point.

— Allons! dit-il rudement; donnez-moi cette lumière.

— La voilà, fit vivement le faux monnayeur, et ma bénédiction par-dessus le marché...Si par hasard on vous faisait avaler des pruneaux, Chef, je souhaite que la digestion vous en soit légère!

— Taisez-vous, lâche!...Allons, camarades, j'espère que vous êtes des hommes? Que celui qui mérite ce nom me suive! tonna le colonel, qui n'était qu'à moitié rassuré.

Il fit un pas en avant, mais il s'arrêta brusquement en voyant que pas un de ses hommes ne bougeait.

— Tas de lièvres! cria-t-il. Vous m'abandonnez?...Suivez-moi, vous dis-je, ou bien...

Derrière leur pilier, les deux détectives comprirent que le moment d'agir était venu.

C'eût été folie, en effet, de tarder davantage.

Les faux monnayeurs, si rudement apostrophés par leur chef, se décidaient à le suivre.

Chick et Nick visèrent dans le tas, et leurs deux revolvers partirent à la fois.

Deux des criminels s'affaissèrent en poussant des cris de douleur.

Surpris par cette réception inattendue, les autres battirent en retraite vivement.

Il eût été facile alors aux détectives de tuer le colonel, mais ils voulaient le prendre vivant, pour lui faire expier ses crimes sur le fauteuil électrique.

Cependant les coups de revolver avaient trahi leur retraite.

Belton ne comprit pas tout d'abord pourquoi on ne tirait pas sur lui. Mais lorsqu'il eut deviné l'intention de Nick Carter, le misérable fut saisi d'une fureur sauvage.

Il n'était plus question de prudence ni de crainte. Il se précipita tête baissée en avant, criant à ses compagnons de le suivre.

Les faux monnayeurs, comprenant eux aussi qu'ils avaient à défendre leur vie, s'élancèrent avec des cris furieux vers le pilier.

Cette fois encore, ils furent reçus par deux coups visés juste.

La première balle frappa la lanterne sourde qui tomba à terre, brisée en miettes. La deuxième abattit un des bandits.

Des ténèbres impénétrables régnèrent soudain dans le caveau.

— Retournez à la porte! cria Belton à ses séides.

Ceux-ci obéirent avec empressement.

Deux autres balles les y poursuivirent.

Aux éclairs rapides des coups de feu, les bandits purent apercevoir les visages énergiques des deux détectives, qui à présent avaient quitté leur abri et les suivaient de près.

Soudain une nouvelle porte s'ouvrit à l'extrémité opposée de la cave. Dans l'encadrement parut un bandit tenant à la main une lanterne sourde.

— Hourra! cria Tom Belton. Nous sommes sauvés. Tirez sur ces drôles! Abattez-les comme des chiens!

— Nous n'avons pas de revolvers, nous n'avons que nos couteaux, répondirent les faux monnayeurs.

— Qu'importe! reprit le colonel. Nous saurons bien venir à bout de deux pareils gueux, je suppose!... Prenez vos couteaux et faites-en de la chair à saucisses!

C'était plus facile à dire qu'à faire, car les revolvers toujours braqués des deux détectives ne laissaient pas aux gredins la possibilité de les approcher.

— Attendez un instant! s'écria l'un d'eux. Je cours chercher des pistolets.

Les deux détectives marchèrent hardiment sur la porte, en déchargeant leurs armes contre les malfaiteurs.

Mais tout à coup la porte se referma, et en même temps la lumière disparut!

La dernière Etape.

— Nous voilà pris dans un joli traquenard! chuchota Nick Carter à l'oreille de son cousin. Laissons-nous laisser guider par notre flair... Nous allons tâcher de gagner l'autre porte. Je crois bien que je la trouverai malgré l'obscurité; je me suis orienté au moment où l'homme s'est montré avec sa lanterne sourde.

Tâtonnant prudemment dans les ténèbres, trébuchant çà et là sur des obstacles inconnus, ils suivirent la muraille, jusqu'à ce que la main de Nick rencontrât une surface lisse et froide.

C'était la porte qu'ils cherchaient. Le grand détective parvint à l'ouvrir après quelques efforts.

— Vite, Chick! murmura-t-il. Va chercher Patsy, et partons!

Le jeune détective eut vite retrouvé son chemin. Au bout de quelques minutes, il revenait, accompagné de Patsy et de la jeune fille délivrée.

Il conduisait par le bras Hungry Joe, toujours ligoté, et qu'il avait bâillonné, par surcroît de précautions.

Ils allaient passer par la porte que Nick Carter venait d'ouvrir, lorsqu'une lumière brilla derrière eux. Les faux monnayeurs revenaient, armés de revolvers.

Comme ils apparaissaient, les détectives leur envoyèrent une salve bien dirigée.

Les faux monnayeurs ripostèrent par une décharge précipitée qui manqua complètement son but.

Alors Nick Carter poussa et verrouilla solidement la porte sur les brigands et, suivi de ses amis, s'engagea dans l'escalier tournant qui le conduisit au rez-de-chaussée.

Il entrèrent dans une pièce dont les fenêtres donnaient sur le jardin et atteignirent sans encombre la pelouse qui s'étendait devant la maison.

Nick Carter se demandait avec surprise pourquoi les faux monnayeurs et leur chef ne cherchaient pas à leur barrer le chemin, car ils avaient tout intérêt à l'empêcher de les dénoncer, de même qu'à reprendre la jeune fille.

Mais il eut bientôt la réponse à la question qu'il se posait.

En tournant l'angle de la maison, ils trouvèrent un certain nombre de policemen attirés par le bruit des coups de feu, et qui s'apprêtaient à pénétrer dans l'intérieur de l'habitation.

Nick Carter leur apprit en quelques mots ce qui venait de se passer et confia à deux d'entre eux la pauvre Alice Deering, que toutes ces émotions avaient littéralement épuisée.

— Qu'est-ce qu'il faut faire de ce mauvais drôle? grommela l'un des agents en désignant Hungry Joe, toujours ligoté et bâillonné, et qui tremblait comme une feuille au vent.

— Bah! dit Chick en riant, il n'y a rien contre celui-là. Qu'il aille se faire pendre ailleurs.

Et il délia Joe, qui ne pouvait en croire ses yeux.

— Voilà, dit-il au faux monnayeur. Vous voyez que nous tenons parole! Allez, vous ne sauriez, malgré tout, échapper au Diable, qui vous réclamera tôt ou tard!

Hungry Joe ne perdit pas son temps en remerciements. Il se sauva en bondissant comme un chevreuil et disparut bientôt dans les ténèbres.

Nick Carter conduisit les policemen dans la mai-

son et pénétra de nouveau, avec eux, dans les souterrains, accompagnés de Chick et de Patsy.

Pendant leur absence la première porte de la cave avait été verrouillée en dedans; mais leurs efforts réunis parvinrent à l'ouvrir.

Des cris de rage et plusieurs coups de feu saluèrent leur entrée dans le souterrain.

Heureusement, les bandits, mal éclairés et aveuglés par la colère ou la peur, tirèrent mal et aucun de leurs coups ne porta.

Soudain, des cris stridents: «Au secours! au secours!» vinrent se mêler au bruit du combat.

Nick Carter, qui s'était fait donner la lanterne sourde de l'un des policemen, courut vers l'endroit d'où partaient ces appels désespérés.

Il aperçut quelques robustes gaillards qui, en grande hâte, traînaient vers la porte trois hommes garrottés, qu'ils voulaient sans doute mettre en sûreté ailleurs.

— Coquins!...bandits!...chenapans!...ou peurs de gorges!...criait une voix enrouée. Est-ce là votre respect de la loi?... Comment osez-vous porter la main sur un magistrat? Sommes-nous ici chez les sauvages, ou dans la libre Amérique?... Au secours!...Ils veulent...me tuer!...cria encore le digne coroner que nos lecteurs ont sans doute reconnu au grand état qu'il faisait de ses fonctions.

— Nous arrivons! lui cria Nick Carter, qui ne pouvait s'empêcher de rire des transes de l'honorable magistrat.

Il se précipita, suivi de Chick et de Patsy, au milieu des faux monnayeurs qui s'éparpillèrent comme une volée de moineaux, pour aller tomber entre les mains des policemen qui venaient derrière.

L'excellent coroner Straddles offrait en ce moment le plus lamentable spectacle. Son aspect rappelait plutôt un coq déplumé qu'un magistrat représentant la loi parmi le peuple d'une des grandes villes de la libre Amérique.

— Qui êtes-vous? demanda-t-il à ses sauveurs. Ah! n'est-ce pas Nick Carter que je vois?

— Lui-même, pour vous servir, répondit le détective. Et vous-même, qui êtes-vous donc?

— Qu'avez-vous fait du cadavre? tonna le coroner en reprenant immédiatement, à peine échappé au danger, la préoccupation de son enquête. Comment osez-vous enlever le corps de Marmaduke Millar sans mon autorisation?... Je vous montrerai ce qu'il en coûte d'offenser aussi gravement la majesté de la loi, et... Aïe!...

Ainsi se termina le discours du coroner, qui venait de s'étaler tout de son long sur le sol humide de la cave.

Patsy, qui se tenait juste derrière lui, avait mis fin à ce torrent d'éloquence, incompatible avec le culte qu'il professait pour son maître, en envoyant au coroner un coup de pied dans la partie la plus charnue de son individu.

Mais le jeune détective ne se vanta pas de ce coup de Jarnac; il se contenta de rire silencieusement pendant que le coroner se relevait en frottant d'un air penaud ses muscles meurtris.

Dans le caveau, le combat se rallumait plus violent, et il était grand temps que les trois détectives revinssent y prendre part.

La vieille gouvernante qui avait tenu lieu de mère au colonel Belton, arrivait sur les lieux à la tête d'une troupe de renfort qu'elle venait de réunir à la hâte.

Chick se hâta de couper les liens du Dr. Brandt et du photographe Lynan; il mit un revolver dans la main de chacun et les engagea à se défendre au milieu de la mêlée.

La vieille sorcière se précipita sur Patsy et enfonça ses griffes dans la jolie figure du jeune détective. Mais elle s'était mal adressée! Patsy, qui cependant montrait toujours envers les femmes une urbanité parfaite, une galanterie sans rivale, empoigna la seconde mère de Belton d'une main vigoureuse et, après quelques instants d'une lutte qui n'avait rien de tendre, lui passa aux poignets des bracelets d'acier, destinés à la rendre plus sage à l'avenir.

A leur tour, les faux monnayeurs furent obligés de se soumettre. Quelques-uns étaient parvenus à prendre la fuite. Plusieurs gisaient à terre, plus ou moins blessés; la police mit le reste hors d'état de nuire.

Seul l'auteur principal de tous ces ignobles crimes ne put être retrouvé, bien qu'on explorât soigneusement tous les caveaux.

Nick Carter chercha vainement à faire parler la gouvernante.

— Ne perdez pas votre salive, blanc-bec! criait la vieille femme. Je ne dirai rien, je ne trahirai personne. Déliez-moi seulement les mains, si vous en avez le courage!... Misérable lâche!...ignoble drôle! ...Déliez-moi les mains, que je vous arrache les yeux!...

Inutile de dire que Nick Carter ne jugea pas à propos de se prêter à ce désir.

— Il faut pourtant trouver cet infâme Belton! cria-t-il. Un des policemen peut garder les prisonniers. Vous, Chick et Patsy, venez avec moi... Je connais un endroit où nous avons chance de trouver ce scélérat.

— Où cela? demanda Chick.

— Dans le caveau où il a fait mettre le cadavre de son oncle!...

Le détective prit une lanterne et se hâta à travers les caveaux, suivi de Chick et de Patsy.

— Comment? tu sais où est caché le cadavre de Millar? dit Chick.

— Oui... Un instant les coquins m'ont cru mort et ne s'inquiétaient plus de moi... Je les ai entendus parler librement de tous leurs secrets et j'ai appris que, près de la prison où on devait me mettre, était un réduit dans lequel on entre par une trappe. Je m'étonnerais fort si nous n'y trouvions pas le corps de Marmaduke Millar, avec le misérable qui l'a tué.

Tout à coup Patsy, qui suivait de près son maître, poussa Nick Carter si violemment qu'il le fit tomber.

Ce fut le salut du détective, et Patsy avait agi en pleine connaissance de cause.

Nick Carter, ébloui par la lanterne qu'il portait, n'avait pas aperçu un bandit qui le guettait derrière un pilier, et qui, sautant soudain en avant, faisait feu sur lui.

La balle passa naturellement au-dessus du détective étendu à terre, et une seconde, qui suivit presque immédiatement la première, vint s'aplatir contre le mur.

Avec une imprécation de fureur, Tom Belton — car c'était lui — lança son arme à la tête de détective qui s'était promptement relevé, et, sans s'attarder à voir s'il l'avait atteint, disparut dans l'une des galeries.

Alors, dans les couloirs étroits et tortueux du souterrain, commença une véritable chasse à l'homme.

Plusieurs fois, les détectives furent tout près du fugitif, sur ses talons, comme on dit. Ils auraient pu s'en rendre maîtres en lui tirant un coup de revolver dans les jambes, mais ils craignaient de le blesser mortellement, et ils tenaient plus que jamais à le livrer à la justice.

Soudain Belton s'arrêta et fit des efforts désespérés pour atteindre un ressort caché dans la muraille.

— Sus au gredin! cria Nick Carter, qui courait en tête. Il faut le prendre avant que le mur se referme sur lui.

Mais à ce moment, une chose aussi horrible qu'inattendue se produisit. Tom Belton se rejeta en arrière comme si la mort elle-même lui était apparue.

— Damnation! cria-t-il. Je me suis trompé de levier... Arrière, brute! que me veux-tu?...

Un cri rauque, un souffle de bête fauve lui répondirent.

Les détectives, dans le demi-jour de la lanterne, aperçurent une forme indécise — homme ou animal — qui se jeta sur le misérable terrifié.

Le colonel se tordit en arrière pour échapper à l'étreinte de cet ennemi, mais il était trop tard. La brute, comme il l'appelait, s'était collée à sa poitrine; elle lui enfonçait dans la gorge les griffes acérées de ses doigts, le mordait, lui arrachait les yeux...

Belton poussa un cri déchirant et tomba à la renverse.

Les trois détectives étaient accourus.

Ils reculèrent, épouvantés, devant l'horrible spectacle qui s'offrit à eux. L'agresseur du colonel était un homme, un jeune garçon aux cheveux embroussaillés, aux vêtements sales et déguenillés... Il écrasait contre le sol sa victime qui se défendait désespérément, et la lacérait de ses dents et de ses ongles.

Vainement Nick Carter, Chick et Patsy unirent leurs forces pour séparer les deux adversaires. Le jeune garçon tenait le colonel si serré qu'il aurait fallu le mettre en pièces pour lui faire lâcher prise.

D'ailleurs, cet horrible combat ne dura que quelques instants. Les forces du colonel s'épuisaient, et d'un dernier coup de dents, l'être enragé accroupi sur sa poitrine lui ouvrit la carotide, ce qui détermina immédiatement sa mort.

Alors le jeune garçon se releva, et Nick Carter, en le reconnaissant, poussa un cri d'horreur.

C'était ce pauvre idiot qu'on appelait «Bat», Chauve-Souris. Le malheureux, d'aspect si craintif et si doux d'ordinaire, présentait un aspect terrifiant. Il n'avait plus rien d'humain. Son visage, ses membres, son corps tout entier ruisselait du sang de sa victime.

— Du sang...du sang...du sang!...clamait-il d'un ton farouche, en riant de toutes ses dents. Il l'a frappé...le vieillard...quand les éclairs brillaient et que le tonnerre roulait... Je l'ai vu...à travers la fenêtre ...J'ai entendu crier le vieux!... Il avait les cheveux blancs... Le neveu...il s'est glissé par la porte...il a frappé...toujours...encore...et j'ai vu du sang...du sang!...et puis...ils m'ont enfermé avec le vieillard mort...il est là...là!...

Et le pauvre garçon se mit à gémir affreusement.

— J'ai peur, dit-il en tremblant. J'ai peur... Je ne veux pas être mort... Je ne veux pas être enterré...pas mourir!...

Profondément émus, les trois détectives cherchaient à calmer le fou. Enfin Bat, en proie à une violente crise d'épilepsie, tomba sur le sol, et ils purent se rendre maîtres de lui.

On trouva dans ce cachot le cadavre de Marmaduke Millar.

Plus tard, Nick Carter, en continuant ses recherches, découvrit sur le mur un autre levier qui donnait accès à un passage secret conduisant à un autre souterrain par lequel on pouvait gagner la cour de la maison.

Tom Belton, dans son trouble, s'était trompé de levier et avait couru lui-même au-devant de sa perte...

L'instruction du procès révéla la vieille et banale histoire du fils prodigue d'une famille honorable.

Tom Belton, qui avait dès sa jeunesse mené une existence dissolue, tout en ne disposant que de ressources très modiques, était devenu le chef d'une bande de faux monnayeurs.

Comme il était à bout et craignait des poursuites, il s'était décidé à mettre sur une seule carte son dernier enjeu. En assassinant son oncle et en forçant Alice Deering, légataire universelle du vieillard, à l'épouser, il espérait se refaire une vie nouvelle, luxueuse et telle qu'il la rêvait.

Nick Carter était venu empêcher l'accomplissement de ce plan diabolique.

Ayant déjà flairé en Belton l'assassin du malheureux Marmaduke Millar, le détective avait eu l'idée géniale de faire photographier les rétines du mort, produisant ainsi une preuve indéniable de la culpabilité du colonel.

Alice Deering ne se remit que lentement des souffrances qui lui avaient été infligées.

Par la suite, elle épousa un négociant honnête et considéré, et elle vit encore aujourd'hui, heureuse entre son mari et ses enfants, gardant une reconnaissance profonde au grand détective qui l'a préservée d'une mort terrible.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 101) contiendra:

Les Forgeurs de Testaments, ou Parmi les Forçats.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveillenx qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes: **Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc.**

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25**.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison.

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné, Couverture bleue ou marron..... 8 francs
Er Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., Impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.